Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 97 (2004)

Artikel: L'église paroissiale Notre-Dame de Martigny : synthèse de l'évolution architecturale, de l'édifice romain à la cathédrale paléochrétienne et du sanctuaire du Moyen-Age à l'église baroque

Autor: Faccani, Guido

Kapitel: Le développement des constructions

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE DÉVELOPPEMENT DES CONSTRUCTIONS

PHASE I: L'ÉDIFICE GALLO-ROMAIN, DE 100 APRÈS J.-C. ENVIRON AU IIIe/IVe SIÈCLE

Jusqu'au Ier siècle après J.-C. le terrain qu'occupe l'église est resté libre de constructions. C'est alors que fut bâti, à proximité immédiate d'une route présumée (menant à Saint-Maurice?), un édifice de vaste étendue (fig. 5-6), dont trois locaux (M, N, P) ont été reconnus. Ils étaient reliés entre eux par un couloir (local O, 9.3 x 2 m)[18]. Deux de ces locaux (M et N, mesurant respectivement 5,8 x 3,8 et 3,1 x 3,8 m) possédaient un sol revêtu de mortier (S97, pl. 3a). Au demeurant, rien n'est conservé de leur aménagement d'origine. Cette construction était bordée à l'ouest par une cour à l'air libre qui la séparait probablement d'une autre parcelle bâtie dont le mur d'enceinte (M166) a été dégagé sur sa partie orientale. La fonction des locaux découverts ne peut pas être établie. L'aménagement plutôt modeste et l'extension limitée permettent toutefois d'exclure une fonction représentative. La surface de l'édifice n'a pas pu être dégagée entièrement, mais le tout mesurait au moins 42 x 43 m. Il s'étendait au-delà du secteur fouillé en direction de l'est et aussi au nord de l'église, où des restes de bâtiments, découverts antérieurement (en 1980) paraissent faire partie du même ensemble (fig. 5). Lors d'une première extension, une autre parcelle, au sud,

Fig. 5 : Martigny. Les bâtiments gallo-romains (état dans la phase Id) découverts sous l'église et les tracés de murs aux alentours immédiats. Échelle 1 : 1000.

18 Sauf mention contraire, nous indiquons toujours ci-après les dimensions intérieures.

fut entourée d'un mur (M92S) et reliée au bâtiment primitif par deux (?) portes percées dans l'ancien mur de clôture méridional (fig. 6). La ressemblance des maçonneries entre les anciens murs et la nouvelle enceinte incite à penser que l'agrandissement a suivi de peu la phase Ia. Au cours du IIe siècle probablement, deux bâtiments de fonction non déterminée (B et D, mesurant respectivement 4 m de largeur et 8,7 x 4 m) furent construits sur la bande de terrain comprise entre le premier édifice et la parcelle qui devait le border à l'ouest (fig. 7). Le sol du bâtiment situé au nord (B) était fait d'une chape de mortier. Il semble que c'est seulement après la construction de ces deux bâtiments que furent ajoutés deux locaux chauffés (G et S), adossés à l'édifice Ia. D'après le témoignage du mobilier archéologique, ces travaux

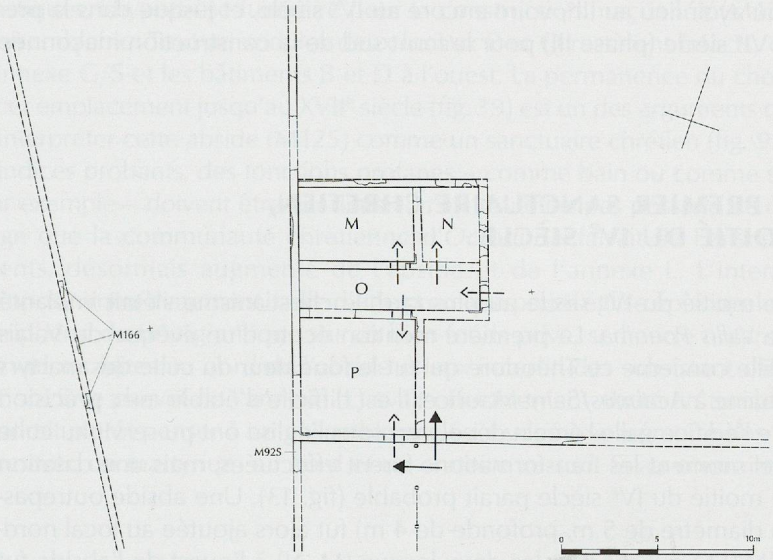


Fig. 6 : Plan restitué des phase Ia (avant 100 après J.-C.) et Ib (IIe s., peu après la phase Ia.). ——: murs attestés. ---: murs restitués. ——>: passages attestés. --->: passages restitués. Échelle 1 : 400.

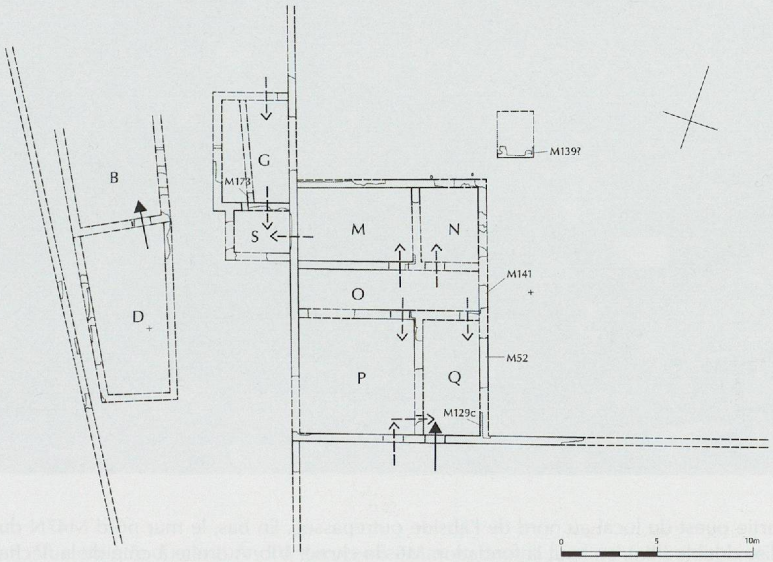


Fig. 7 : Plan restitué de la phase Ic (IIe ou IIIe s.) et Id (IIIe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 400.

furent effectués au plus tôt au IIIe siècle. Dans la plus grande de ces deux pièces (G, 4,3 x 3,4 m) étaient conservés des restes d'un chauffage en hypocauste à canaux (M173, S214) d'un type que la chronologie locale permet de suivre jusqu'au IIIe siècle, et qui fut ensuite abandonné. Il est ainsi possible de situer la phase Id au IIIe siècle. Cette extension paraît avoir fait suite à un incendie qui en fut peut-être le motif. D'autres interventions sur le côté oriental de l'édifice peuvent s'expliquer par la même raison. Le mur oriental fut transformé (M52, M129c, M141 - qui condamne un accès restitué -), tandis qu'on créait un nouveau local (Q, 3 x 6 m). Quant aux améliorations apportées à l'aménagement intérieur des locaux N, P et Q (enduit, sol en mortier), il n'est pas possible de dire si elles le furent simultanément ou seulement plus tard. Il en va de même d'une construction maçonnée (M139) située près de l'angle nord-est du local N, attestée par son seul front sud (1,8 m à l'extérieur, 1,15 m au maximum à l'intérieur) et dont la fonction n'a pas pu être identifiée (fig. 7). Ces transformations ont pu avoir lieu au IIIe, voire encore au IVe siècle, et jusque dans la première moitié du VIe siècle (phase III) pour le front sud de la construction maçonnée décrite ci-dessus.

PHASE II : LE PREMIER SANCTUAIRE CHRÉTIEN, SECONDE MOITIÉ DU IVe SIÈCLE

Dans la seconde moitié du IVe siècle au plus tard, le christianisme s'était implanté dans la province *Vallis Poenina*. La première mention écrite d'un évêque du Valais remonte à 381. Elle concerne ce Théodore qui fut le fondateur du culte des martyrs de la légion Thébaine à *Acaunus*/Saint-Maurice. Il est difficile d'établir avec précision quelles parties de l'édifice gallo-romain découvert sous l'église ont pu servir au culte chrétien et à quel moment les transformations furent effectuées, mais une datation dans la seconde moitié du IVe siècle paraît probable (fig. 13). Une abside outrepassée (M125, d'un diamètre de 5 m, profonde de 4 m) fut alors ajoutée au local nord-est (N) ; le mur (M155) qui séparait les deux locaux (M, N) à l'ouest de l'abside fut

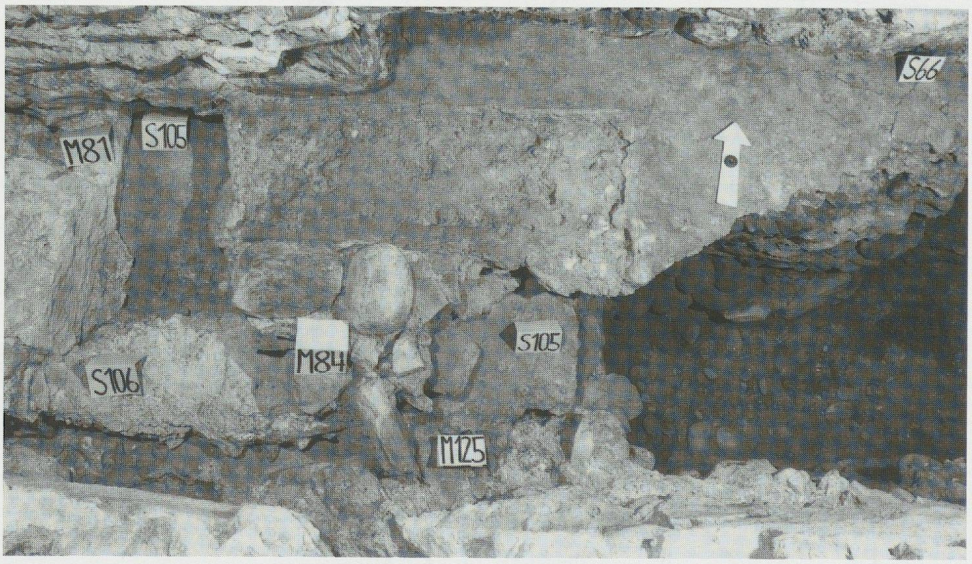
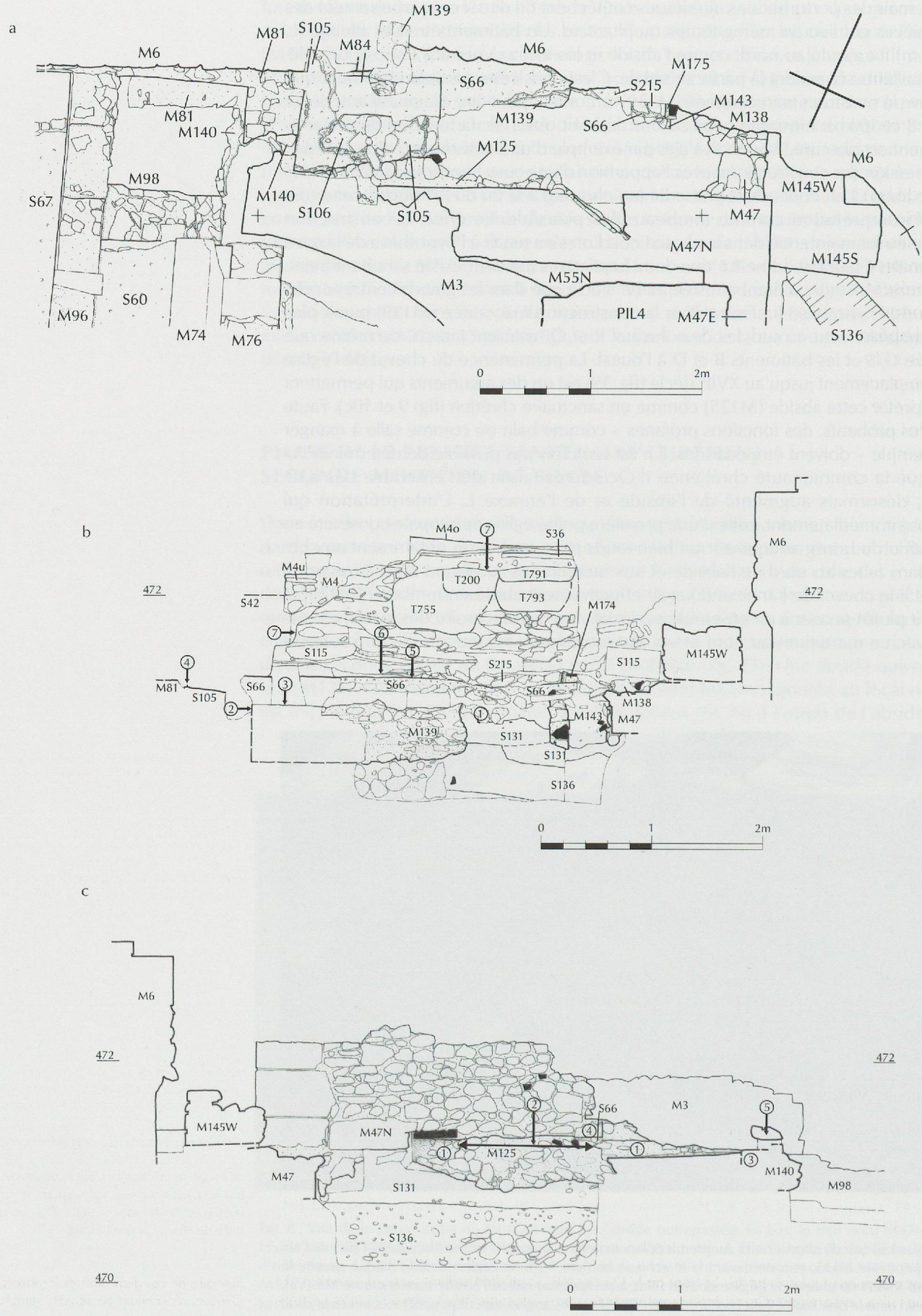


Fig. 8 : Vue de la partie ouest du local au nord de l'abside outrepassée. En bas, le mur nord M47N du chœur nord de l'église double (IIIa), en haut la fondation M6 du chœur VIb. À droite à côté de la flèche d'orientation apparaît, sous le sol S66 (III), l'angle sud-est de la construction maçonnée M139 (Id/IIa). M125 : abside outrepassée (IIa). S105 : premier sol en mortier (IIa) dans le local au nord de M125. S106 : second sol en mortier (IIb). M81 : épaulement de la salle élargie (IIc) à l'ouest de M125. S66 : sol en mortier (IIIa/b) au nord de M47N. M84 : restes des marches menant dans le chœur III.

abattu, mais des perturbations ultérieures empêchent de dire si ce regroupement des deux pièces eut lieu en même temps ou plus tard. Un bâtiment étroit et allongé (L, 12 x 4 m) fut ajouté au nord, contre l'abside et les locaux voisins à l'ouest; des piédroits saillants séparaient la partie orientale. C'est dans cette partie du bâtiment que se trouve la construction maçonnée (M139) remontant peut-être à la phase antérieure Id (fig. 8 et 10a-b). Ainsi que nous l'avons déjà fait observer, la fonction de cet aménagement est obscure. Il pourrait s'agir par exemple d'un baptistère ou d'une tombe. La succession des constructions, avec l'apparition d'une cuve baptismale (M53/M137) dans le local Q au cours de la phase IIc (au plus tard à la fin du IVe siècle), rend toutefois l'interprétation comme tombeau plus plausible. En effet, la construction maçonnée fut maintenue dans la phase IIc; si l'on s'en tenait à l'hypothèse de la cuve baptismale, il faudrait admettre que deux baptistères auraient existé simultanément. Cette caractéristique n'étant attestée au IVe siècle que dans les grands centres ecclésiastiques, l'hypothèse funéraire pour la construction maçonnée (M139) paraît plus vraisemblable. Tout au sud, les deux locaux P et Q restèrent intacts, de même que l'annexe G/S et les bâtiments B et D à l'ouest. La permanence du chevet de l'église à cet emplacement jusqu'au XVIIe siècle (fig. 39) est un des arguments qui permettent d'interpréter cette abside (M125) comme un sanctuaire chrétien (fig. 9 et 10c). Faute d'indices probants, des fonctions profanes – comme bain ou comme salle à manger par exemple – doivent être écartées. Il n'est toutefois pas possible de déterminer l'usage que la communauté chrétienne d'*Octodurus* faisait de l'ensemble des bâtiments, désormais augmenté de l'abside et de l'annexe L. L'interprétation qui s'impose immédiatement, celle d'une première petite église épiscopale construite en périphérie du bourg antique sur un bien-fonds privé, se heurte notamment aux observations faites au nord de l'abside et aux incertitudes subsistant dans la reconstitution. Si le chevet de l'annexe (L) avait effectivement abrité un tombeau (M139), il faudrait plutôt penser à un ensemble ecclésial voué à la mémoire des morts, c'est-à-dire avec un martyrium au nord et un oratoire au sud. Si au contraire on soutenait

Fig. 9 : Vue oblique du chœur nord. Au premier plan au centre, la marche monolithique M74 (IIc) de l'abside outrepassée M125, et juste devant la marche, la barrière M96 de l'église double (IIIa), à gauche le mur nord M47N du chœur de l'église double (IIIa), à peu près au milieu l'abside carolingienne M3 (Va), à droite en haut le mur sud M9 du chœur roman (VIb), dans les angles supérieur gauche et inférieur droit des piliers de l'église baroque (VIIa).


a
M139
M81
S105
M84
M6
M6
M175
S66
S215
M143
M138
M81
M140
M139
S66
M125
M6
M98
M145W
S67
M140
S106
S105
M47
S136
M47N
M145S
M3
M55N
S60
M96
PIL4
M47E
S136
M74
M76
0
1
2m
b
M4o
S36
M6
M4u
M4
T200
T791
472
472
S42
T755
T793
M174
S115
S215
S115
M145W
M81
S105
S66
S66
S66
M138
M143
M47
M139
S131
S131
S136
0
1
2m
c
M6
472
472
M145W
M47N
S66
M3
M125
M47
S131
M140
M98
S136
470
470
0
1
2m

l'opinion d'une église servant de siège épiscopal, ce qui amènerait à postuler ici l'association courante entre martyrium et église épiscopale ou paroissiale, la tombe que nous reconstituons et qui existait peut-être déjà dans une phase antérieure nous guiderait dans une voie d'interprétation abandonnée depuis longtemps par la recherche, faute de preuves : celle qui associe l'origine des cathédrales à la présence d'un tombeau vénéré en périphérie urbaine[19]. Les études menées sur l'architecture chrétienne d'Espagne, de Gaule, d'Italie du Nord et de Dalmatie ont par ailleurs démontré qu'on ne peut à ce jour prouver l'existence d'aucune église épiscopale à abside en fer à cheval de la période comprise entre le IVe et le VIe siècle (fig. 11a-h)[20]. Si l'hypothèse de l'église cathédrale s'en trouve quelque peu affaiblie, elle n'en perd pas pour autant toute vraisemblance, et cela d'autant moins qu'il est tout aussi difficile de définir la fonction précise des églises à abside outrepassée que de trouver des églises épiscopales présentant ce plan. Certes, dans l'architecture sacrée des IVe, Ve et VIe siècles, cette forme d'abside est très fréquemment adoptée pour des constructions funéraires ou baptismales, mais on en rencontre aussi par exemple dans des églises rurales. Pour résoudre le problème, il nous paraît loisible de supposer que la première cathédrale se trouvait au nord de l'actuelle église paroissiale, voire plus loin encore (fig. 12a-c). Cette hypothèse devrait être vérifiée par de nouvelles investigations aux alentours de l'église et sur le site d'*Octodurus*. Nous pourrions alors voir dans le complexe découvert sous l'église paroissiale soit un martyrium construit en zone péri-urbaine, soit un oratoire pour le culte à la mémoire des morts élevé à proximité de la cathédrale, à l'intérieur de la résidence épiscopale. La situation rappellerait alors celle que Charles Bonnet a reconstituée à Genève pour le groupe d'églises de la fin du IVe siècle, où il attribue une fonction funéraire à un local muni d'une abside outrepassée au sud-est de l'église septentrionale (fig. 11b)[21]. Malheureusement, il n'existe ni témoignages matériels ou écrits permettant d'étayer avec certitude aucune des interprétations avancées, ni surtout d'autres exemples sur lesquels fonder une comparaison probante.

Lors d'une nouvelle phase intermédiaire, le chevet de l'annexe L fut modifié (fig. 13). Une fondation ajoutée (M140) dans l'alignement des piédroits saillants témoigne peut-être du rétrécissement du passage. Mais elle a aussi pu servir à renforcer ces éléments saillants, afin par exemple de soutenir un arc. Un nouveau sol (S106) fut ensuite aménagé dans cette partie de bâtiment, probablement contemporain d'un revêtement (S8, pl. 3a) analogue découvert dans l'abside, dont il constitue le premier niveau de circulation observable et qui se termine sur une marche (M93) passant à la corde de l'arc de l'abside. La largeur de l'ouverture menant à l'abside ne peut être établie, de même qu'il n'est pas possible de dire si les deux locaux M et N, adjacents à l'abside, étaient réunis ou non.

Fig. 10a : Local au nord de l'abside outrepassée, au nord-est de l'église double. Plan de l'ensemble des éléments fouillés. S136 : graviers naturels. M76, M98 : murs gallo-romains (Ia). S105 : premier sol en mortier au nord de M125 (IIa). M140 : modification ultérieure du passage (IIb). M81 : épaulement nord de la salle IIc. M74, S60 : seuil et sol en mortier dans M125 (IIc). M47N/M47E/M55N, M96 : chœur nord de l'église double et sa barrière (IIIa). S67 : sol en mortier dans la nef nord de l'église double (IIIa). M143 : mur ouest d'une tombe (III). M138 : mur est du local (IV). M174 : maçonnerie recouvrant la tombe (M143, IV). S215 : réparation du sol (IV) ? M145S, M145W : mur avec contrefort (IV). M3 : abside carolingienne (Va). Pil4 : pilier baroque (VIIa). Autres numéros, voir fig. 8. Échelle 1 : 50.

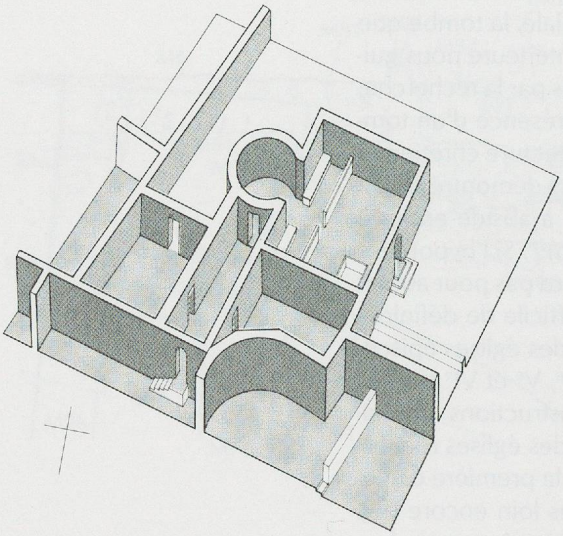
Fig. 10b: Vue de la construction maçonnée M139 (Id/IIa), en direction du nord. 1 : remblai de démolition, pierres portant des restes de mortier. 2 : côté ouest de M139. 3 : couronnement de démolition de M139. 4 : le rebord d'appui de S105 (IIa). 5, 6 : niveaux de circulation. 7 : fosse de fondation de M6 (VIb). S131 : couches d'argile (Ia-Id). S115 : fermeture de la tombe la plus récente (T980) dans le local. T200, T755, T791, T793 : tombes (Va-VIa). M4, S36, S42 : marches et dalles (VIb). Autres numéros, voir fig. 8 et 10a. Échelle 1 : 50.

Fig. 10c : Vue de la face extérieure de l'abside outrepassée M125 (IIa), en direction du sud. 1 : front de M125 avec appareil à joints beurrés. 2 : front de M125 démoli. 3 : piédroit saillant au nord de M125. 4 : enduit au tuileau avec rebord d'appui vers l'ouest, appliqué après l'incendie (IV). 5 : abside M3 (Va). Autres numéros, voir fig. 8 et 10a-b. Échelle 1 : 50.

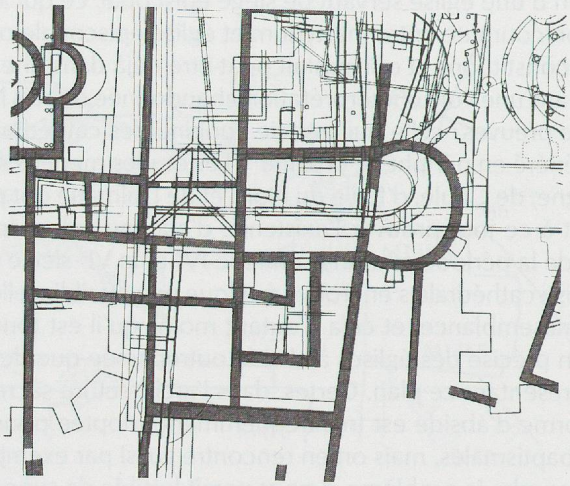
19 C'est principalement lors du onzième Congrès international d'archéologie chrétienne en 1986 que l'ancienne opinion a été le plus systématiquement battue en brèche et supplantée par une nouvelle compréhension de la genèse des sites cathédraux, que les résultats de la recherche archéologique notamment permettent désormais de situer à l'intérieur même des agglomérations antiques, exception faite de quelques cas mal expliqués. Voir par exemple Umberto M. Fasola/Vincenzo Fiocchi Nicolai, « Le necropoli durante la formazione della città cristiana », in : *Actes* XI, vol. II, p. 1153-1205, en particulier 1200 ; Bonnet 2002, p. 143-152 ; p. 146 : « Le groupe épiscopal est toujours à l'intérieur des murs de la ville, comme l'indiquent souvent les quelques mentions à disposition et les travaux archéologiques ».

20 Dans ma thèse de doctorat, j'ai procédé à une recherche systématique sur les fonctions des sanctuaires à abside outrepassée, me fondant pour cela sur quarante-deux exemples de diverses régions (Dalmatie, Italie du Nord, Gaule et Espagne).

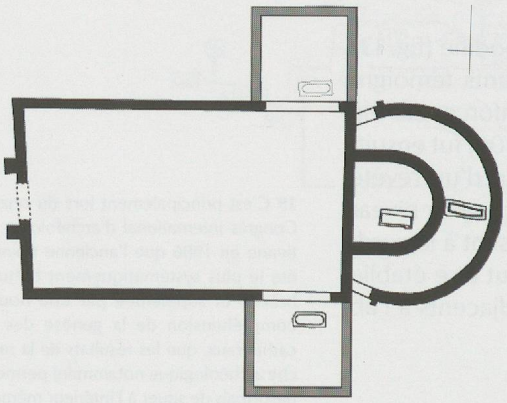
21 Bonnet 2002, p. 148 : « Le caractère funéraire de ces deux édifices [Martigny, Genève] récemment découverts semble indiscutable ».



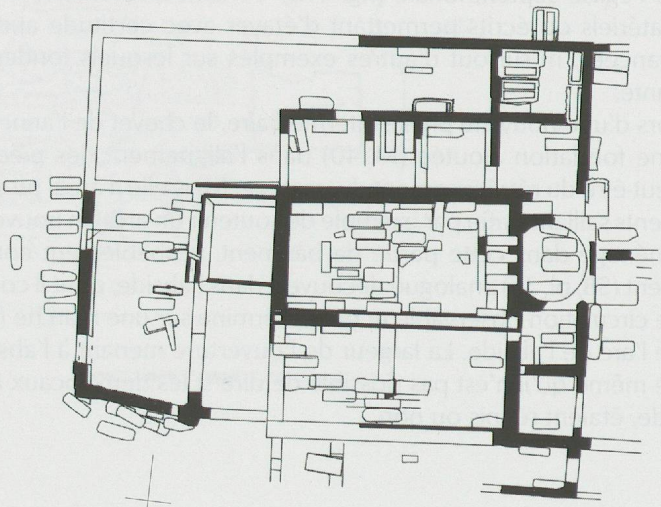
a



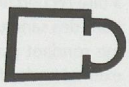
b



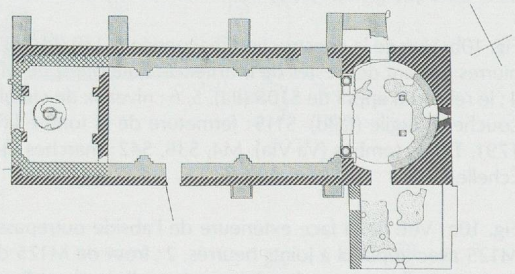
c



d



e



f

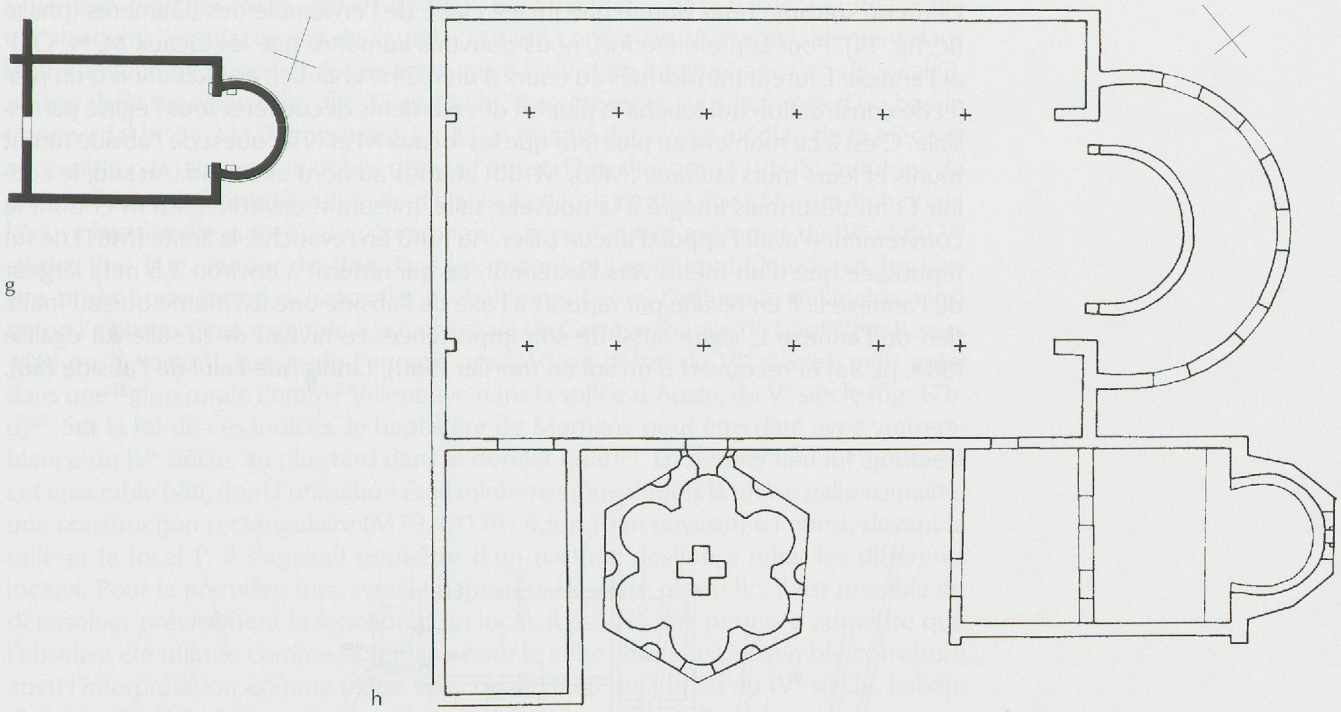


Fig. 11 : Églises du IVe au VIe siècle à abside outrepassée. La figure réunit toutes les églises de ce type connues en Valais (sauf Martigny) et une sélection pour les autres régions. Échelle 1 : 500.
a : Genève, groupe épiscopal. Baptistère I (3e quart du IVe s.).
b : Genève, groupe épiscopal. Martyrium ou oratoire épiscopal (fin du IVe s.).
c : Sion (VS), ancienne église funéraire de Sous-le-Scex, construction II (Ve s.).
d : Sion (VS), église paroissiale Saint-Théodule. Ancienne église funéraire (état au Ve s.[?]).
e : Saillon (VS), oratoire Saint-Laurent (état au Ve/VIe s.).
f : Draguignan, chapelle Saint-Hermantaire, église rurale (trame diagonale foncée : IVe-VIe s.).
g : Zuglio, ancienne église sud (martyrium ?) du groupe épiscopal présumé.
h : Zadar (HR), groupe épiscopal du Ve/VIe s. L'église épiscopale et le baptistère sont du Ve s. (milieu ?). L'actuelle chapelle Sainte-Barbe, construite au VIe s., servait peut-être primitivement de martyrium.

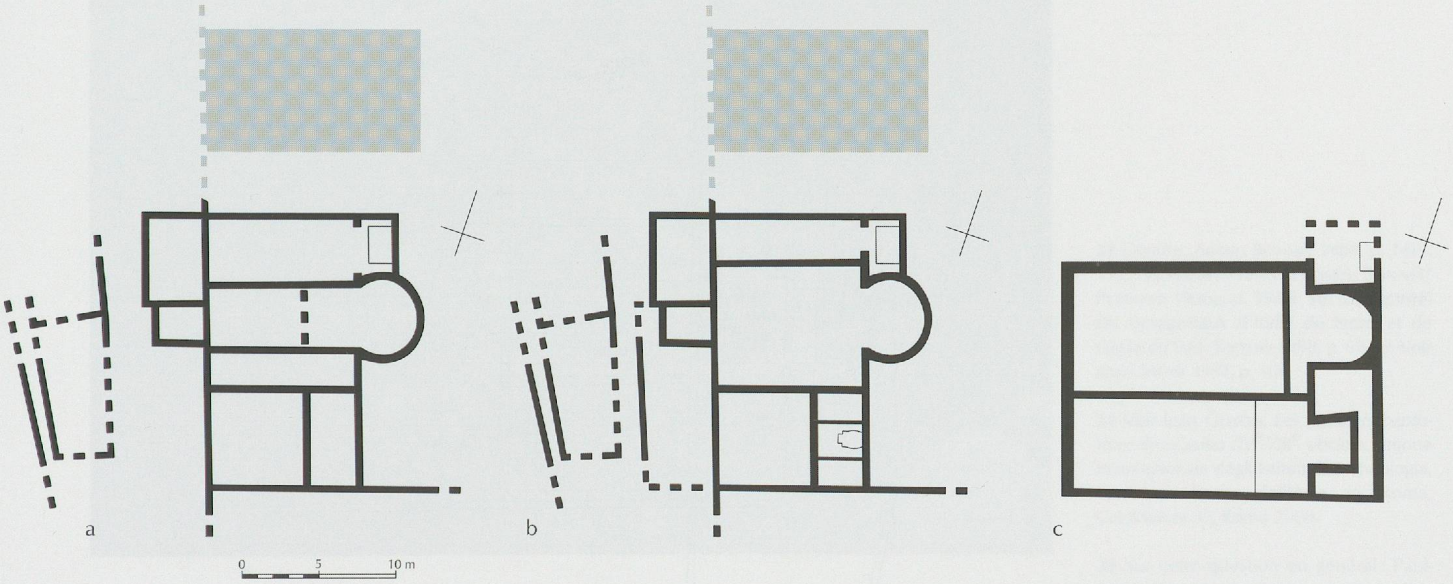


Fig. 12a-c : Succession possible des constructions dans la deuxième moitié du IVe et au Ve siècle. Cette restitution suppose que l'église épiscopale (trame) se trouvait à un autre endroit durant la phase II (fig. 12a-b, 2e moitié du IVe s.) et que l'église double n'a reçu la fonction de cathédrale que dans la phase III (fig 12c, Ve/1re moitié du VIe s.). Échelle 1 : 500.

La phase suivante nous donne une image claire de l'ensemble des bâtiments (phase IIc, fig. 14). Pour la première fois, nous pouvons admettre que les locaux M, N, O, P et l'annexe L furent transformés au cours d'un même chantier, en exécution d'un projet de construction qui toucha la plupart des éléments découverts sous l'église paroissiale. C'est à ce moment au plus tard que les locaux M et N à l'ouest de l'abside furent réunis et leurs murs latéraux (M98, M100) abattus au nord et au sud. Au sud, le couloir O fut désormais intégré à la nouvelle salle, mesurant environ 9 x 8 m et dont le couvrement n'avait l'appui d'aucun pilier. Au nord en revanche, la limite (M81) ne fut repoussée que d'un mètre vers l'extérieur, ce qui réduisit à environ 2,5 m la largeur de l'annexe L. Il en résulte par rapport à l'axe de l'abside une asymétrie due au maintien de l'annexe L, signe aussi de son importance. Le niveau de la salle fut égalisé (S84, pl. 3a) et recouvert d'un sol en mortier (S60), tandis que celui de l'abside (S8),

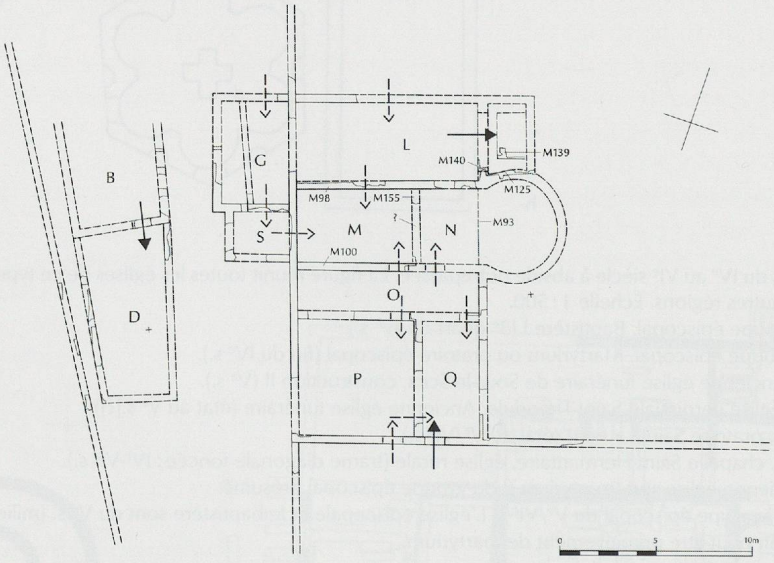


Fig. 13 : Plan restitué de la phase IIb (2e moitié du IVe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 400.

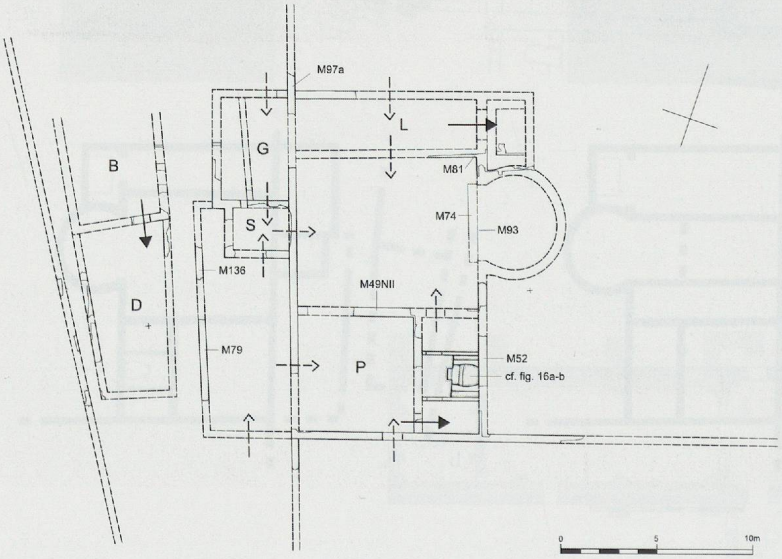


Fig. 14 : Plan restitué de la phase IIc (dernier quart du IVe s. au plus tard). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 400.

situé deux marches (M74, M93) plus haut, était maintenu. Ni la barrière entre la salle et l'abside ni l'emplacement de l'autel n'ont été conservés. Vraisemblablement dans le prolongement immédiat de ces travaux, un baptistère fut aménagé dans le local Q, au sud de la nouvelle salle (fig. 15 et 16a-b). Il se présente sous la forme d'un bassin trapézoïdal (M53/M137) mesurant 1 x 1,1 m installé dans l'axe médian de la pièce et accessible par plusieurs marches depuis l'ouest. Des cloisons (S39N/S) montées de part et d'autre du baptistère divisaient la pièce en trois parties. Par sa forme archaïque, la cuve baptismale autorise une comparaison avec d'autres exemples du IVe et du Ve siècles (fig. 11a). Autour de 400, dans les régions qui entourent Octodurus, les bassins prirent une forme octogonale, probablement sous l'influence milanaise, ainsi qu'on l'a observé par exemple à la cathédrale de Genève (bassin du baptistère II, vers 400) ou à Aoste (I, bassin de l'annexe nord, Ve ou début du VIe siècle), mais aussi dans une église rurale comme Villeneuve dans la vallée d'Aoste, du Ve siècle (fig. 17b-d)[22]. Sur la foi de ces indices, le baptistère de Martigny peut être daté avec vraisemblance du IVe siècle, au plus tard dans le dernier quart[23]. En dernier lieu fut ajoutée à cet ensemble bâti, dont l'utilisation était ininterrompue depuis la phase gallo-romaine, une construction rectangulaire (M79, M136 ; 4,5 x 10 m environ) à l'ouest, devant la salle et le local P. Il s'agissait peut-être d'un narthex destiné à relier les différents locaux. Pour la première fois, avec le baptistère de cette phase IIc, il est possible de déterminer précisément la fonction d'un local. Il est dès lors permis d'admettre que l'abside a été utilisée comme sanctuaire pour le culte chrétien. L'ensemble corrobore aussi l'interprétation comme église épiscopale, bien qu'à la fin du IVe siècle, le baptême ne fût déjà plus une prérogative exclusive des évêques[24].

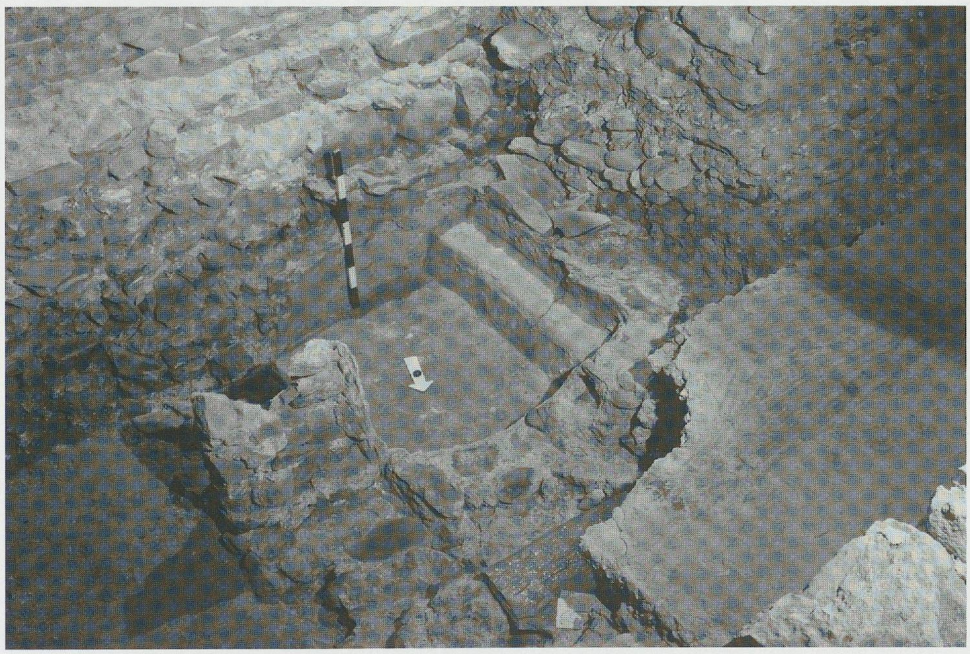


Fig. 15 : La cuve baptismale M52/M137 dans le local Q. En haut à gauche le mur sud M48 de l'église romane à deux nefs (VIa), à droite la fondation du pilier baroque Pil5 (VIIa). À droite en bas le sol S33 dans la zone du chœur de la salle sud de l'église double (IIIb), recouvrant la cuve baptismale. En bas à gauche le segment de mur M52 (Id) contre lequel la cuve baptismale a été appuyée.

22 Genève, Aoste : Bonnet 1989, p. 1419, 1421. Villeneuve (Vallée d'Aoste) : Bonnet/Perinetti 1986a, p. 55-59. Sur les baptistères octogonaux d'Italie du Nord et de Gaule du Sud : Ristow 1998, p. 68-69. Voir aussi Meier 1997, p. 104

23 Voir Jean Guyon, *Les premiers baptistères des Gaules (IVe-VIIIe siècles)*, Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia, Storia e Storia dell'Arte in Roma, Conferenze 17, Rome 2000.

24 Sur cette question en général : Paul-Albert Février, «Baptistère et ville», réimpression de l'article de 1975 in : *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, 2 vol., Collection de l'École française de Rome, 225, Rome 1996, p. 511-520.

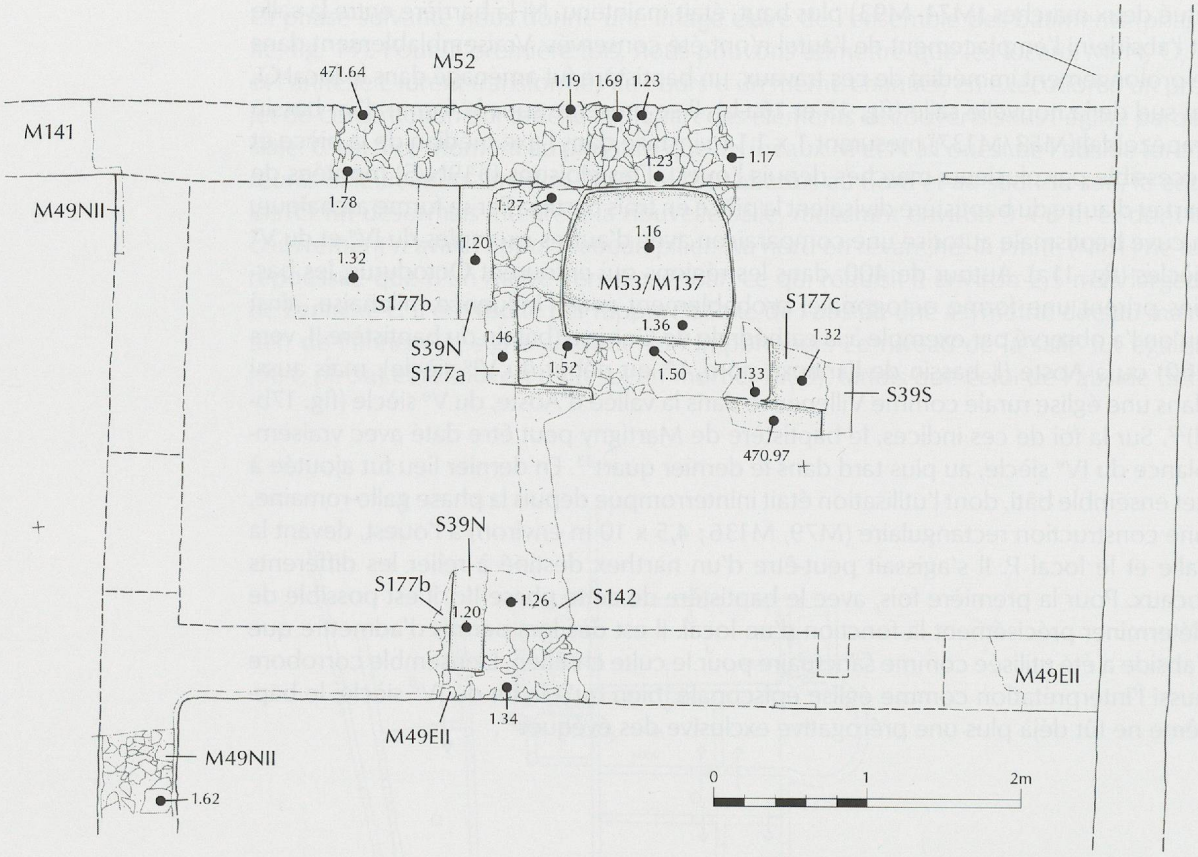


Fig. 16a : Plan du baptistère Q. Ne sont dessinés pierre à pierre que les éléments appartenant à la phase IIc. —: attesté. ---: restitué. M52, M129 : mur est, repris tel quel de la phase Id. M49NII, M49EII : murs nord et ouest de la phase IIc, recouvrant des murs plus anciens. M53/M137 : cuve baptismale (IIc). S39N, S39S : empreintes d'une cloison (IIc). S142, S177a-c : sol en mortier (IIc). Échelle 1 : 50.

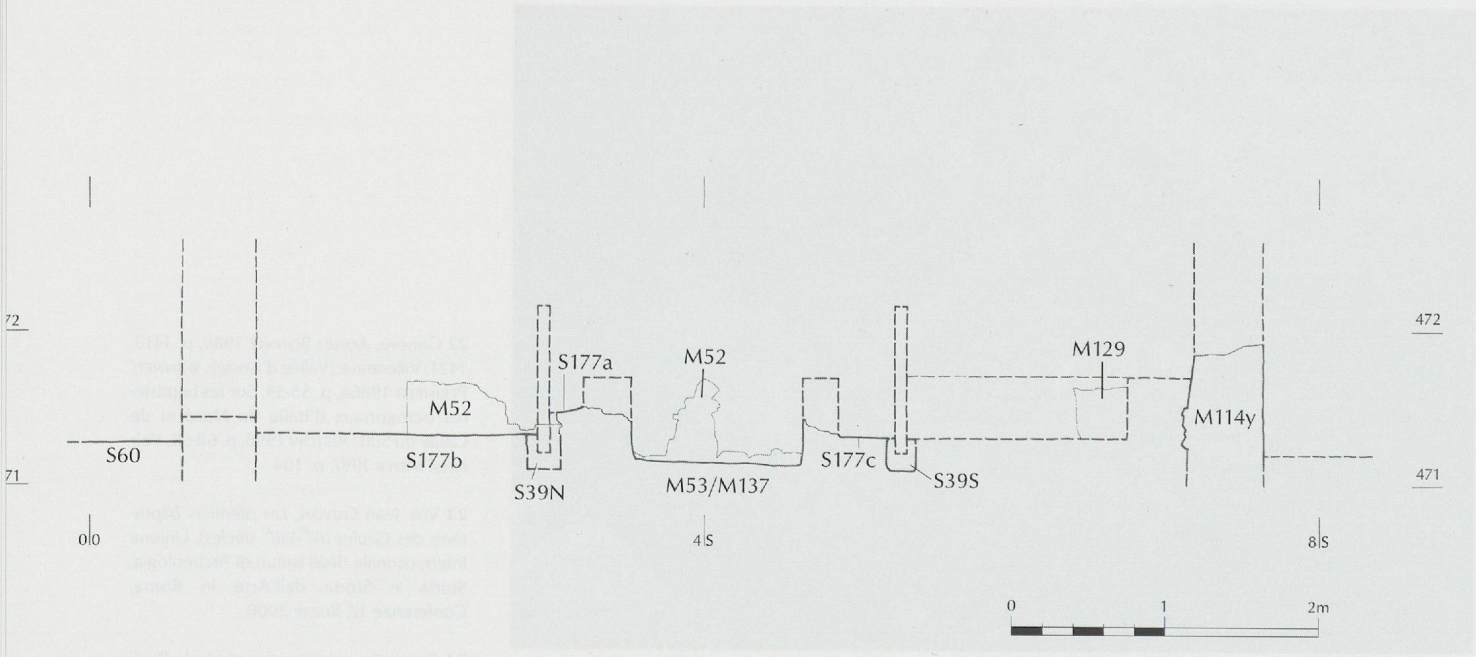
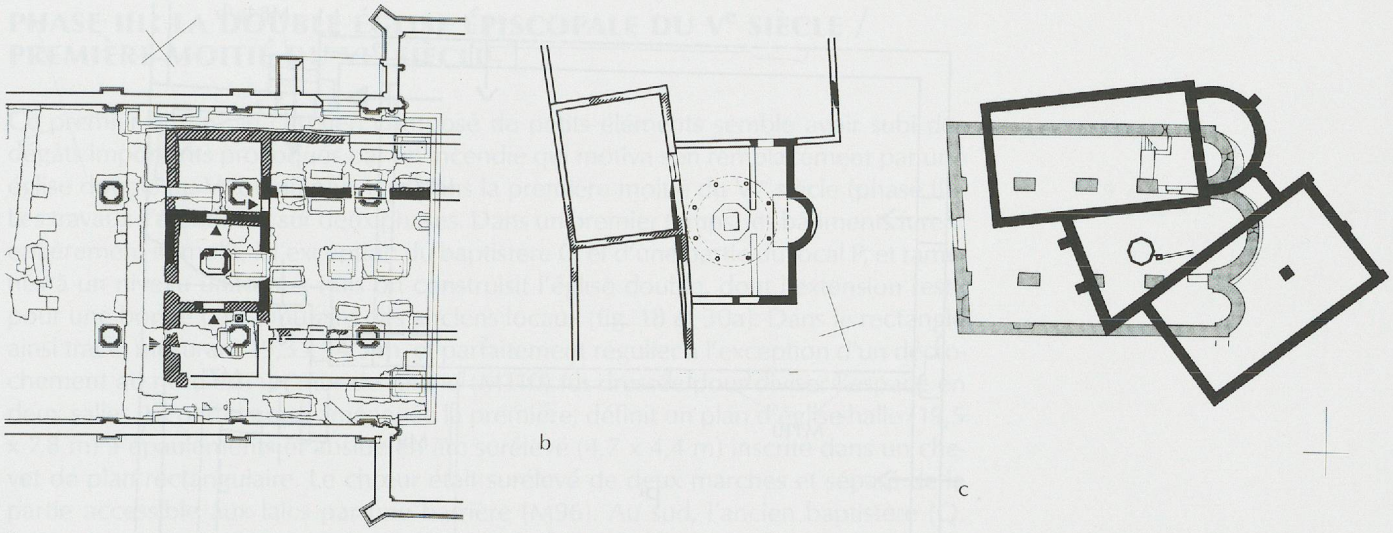


Fig. 16b : Baptistère Q. Coupe transversale schématique, vue vers l'est. Dans la partie sud, la restitution d'un banc mural sur les côtés sud et est M114y/M129 est hypothétique. S60 : sol dans la salle à abside outrepassée. Légendes et autres numéros, voir fig. 16a. Échelle 1 : 50.



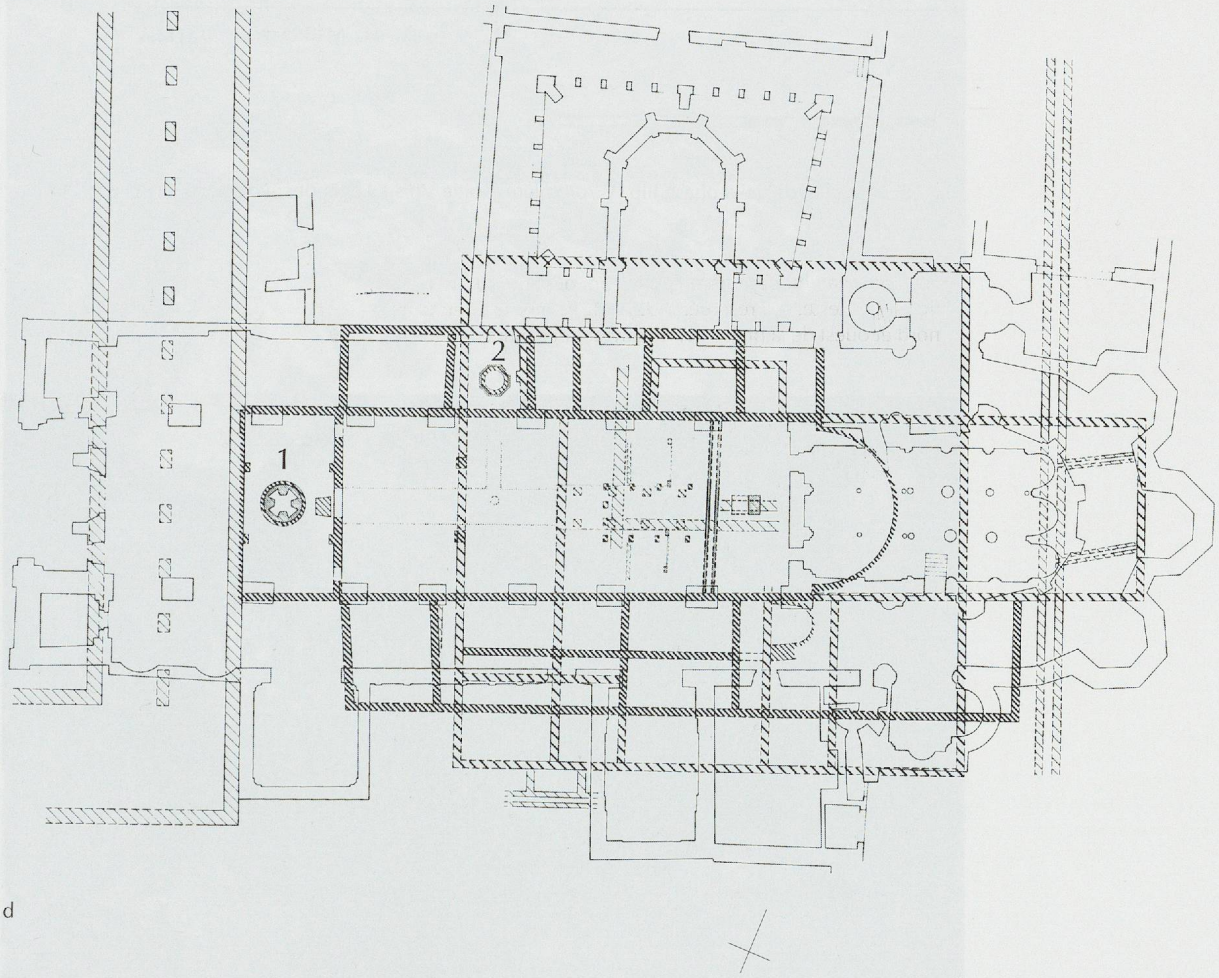


Fig. 17 : Cuves baptismales des Ve et VIe s. dans les environs de Martigny. Échelle 1 : 500.
a : Brigue-Glis, église Notre-Dame. Baptistère primitif à cuve polygonale (vers 500, en noir et tramé).
b : Genève, cathédrale. Baptistère II à cuve polygonale (vers 400).
c : Villeneuve (I), groupe d'églises (1, 2) paléochrétiennes (Ve s.). En noir, le baptistère (3) à cuve polygonale, entre les deux salles. En gris, l'église du XIe/XIIe s.
d : Aoste, cathédrale. Baptistère (1) à l'ouest de la cathédrale, à cuve circulaire (fin IVe s.). Baptistère (2) dans l'annexe nord, à cuve octogonale (V^e^/début VIe s.). Hachures serrées : fin du IVe s.

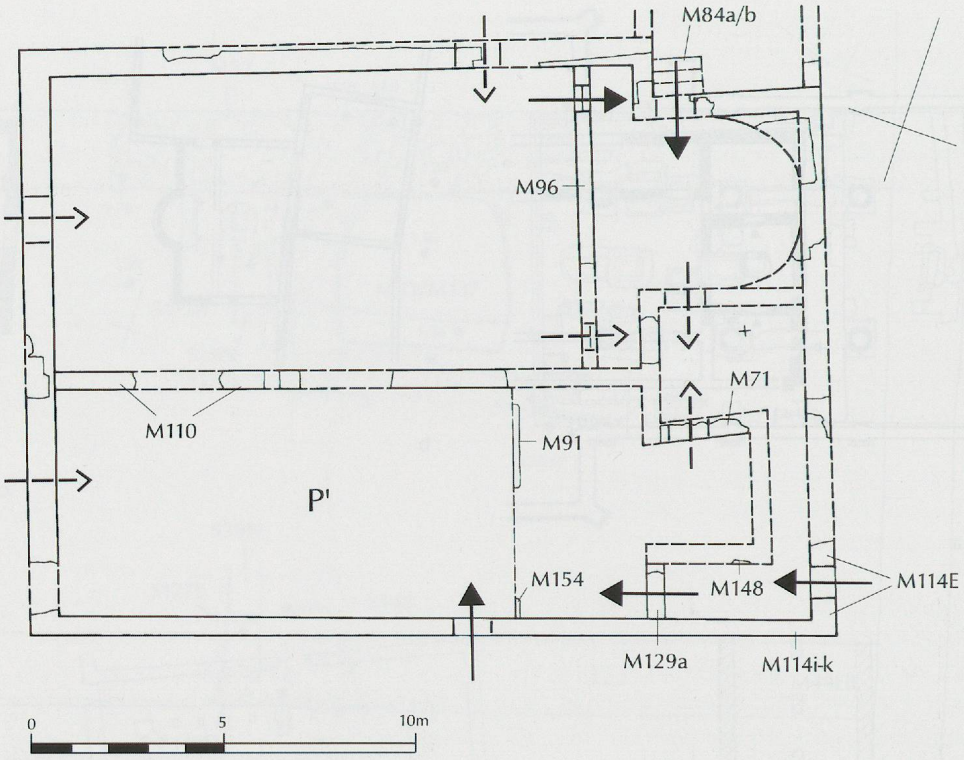


Fig. 18 : Plan restitué de la phase IIIb (Ve/première moitié VIe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

Fig. 19 : Élément en remploi dans les murs de l'église double : couronnement d'autel portant l'inscription IOM (Iovi Optimo Maximo), provenant probablement du temple du forum. Pris dans le mur ouest (M67) de l'église double, encore en place. Largeur 90 cm. Calcaire. N° inv. MY92/6557-3.

PHASE III : LA DOUBLE ÉGLISE ÉPISCOPALE DU Ve SIÈCLE / PREMIÈRE MOITIÉ DU VIe SIÈCLE

Ce premier ensemble chrétien composé de petits éléments semble avoir subi des dégâts importants provoqués par un incendie qui motiva son remplacement par une église double au Ve ou au plus tard dans la première moitié du VIe siècle (phase III). Les travaux s'étendirent sur deux phases. Dans un premier temps, les bâtiments furent entièrement démolis, à l'exception du baptistère Q et d'une partie du local P, et ramenés à un niveau uniforme. Puis on construisit l'église double, dont l'extension resta pour une bonne part tributaire des anciens locaux (fig. 18 et 30a). Dans le rectangle ainsi tracé, mesurant 19,5 x 14,5 m, et parfaitement régulier à l'exception d'un décrochement au nord-est, un mur de refend (M110) fut dressée pour diviser l'espace en deux salles. La partie nord, aménagée la première, définit un plan d'église-halle (19,5 x 7,8 m) à épaulements et abside en arc surélevé (4,7 x 4,4 m) inscrite dans un chevet de plan rectangulaire. Le chœur était surélevé de deux marches et séparé de la partie accessible aux laïcs par une barrière (M96). Au sud, l'ancien baptistère (Q,

Fig. 20 : Élément en remploi dans les murs de l'église double : chapiteau corinthien dans le mur est (M47E) de l'église double (chœur nord). Hauteur 52 cm. Calcaire. Ier ou IIe s. après J.-C. N° inv. MY92/6656-1.

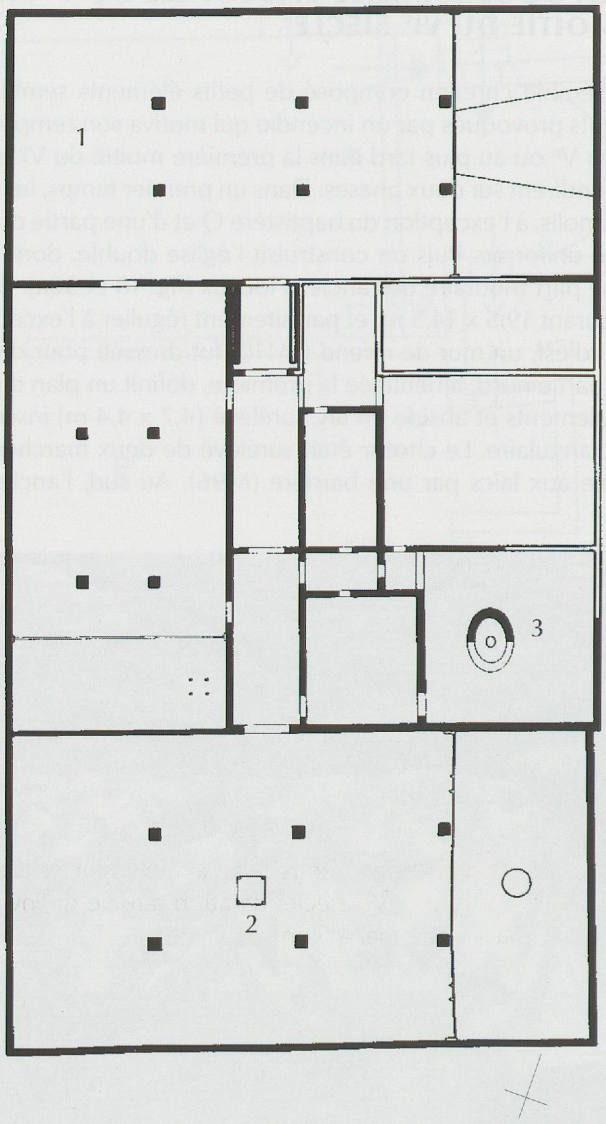


Fig. 21 : Aquilée (I), premier groupe épiscopal (1er quart IVe s.). 1/2 : église-halles. 3 : Cuve baptismale présumée. Échelle 1 : 500.

M53/M137) fut maintenu (fig. 30a). Le local situé à l'ouest P' (12 x 6 m) semble avoir servi à la préparation du mortier, ce dont pourraient témoigner de fines couches de mortier blanc ou rosâtre (S64, S76, pl. 3b), c'est-à-dire les liants utilisés pour l'église nord. Comme le sol de ce local ne semble pas avoir été fortement piétiné durant les travaux, l'hypothèse d'une utilisation comme « église de remplacement » pour la durée du chantier IIIa n'est guère défendable. N'y aurait-il donc pas eu de sanctuaire utilisable durant ce temps ? On pourrait résoudre le problème en admettant qu'il existait une première église épiscopale et paroissiale à l'extérieur du terrain fouillé (fig. 12a-c). Mais il est également permis de penser que des locaux de l'édifice gallo-romain, qui s'étendait plus loin en direction de l'est et du nord, furent utilisés pour les besoins du culte.

Une fois l'église nord achevée, les travaux commencèrent dans les locaux au sud (fig. 18 et 30b). À cette occasion, l'ancien baptistère (M53/M137) fut démoli, et l'on ignore où il fut transféré. Son nouvel emplacement peut avoir été dans l'annexe sud (cf. la phase IV) et en particulier dans sa partie orientale[25], ou alors dans un secteur non touché par nos investigations, probablement au nord de l'église, soit à l'endroit le plus fréquemment choisi pour implanter les baptistères durant l'époque paléo-

25 Voir par exemple la cathédrale d'Aoste (fig. 17d), où une seconde cuve baptismale a été installée au cours du Ve siècle dans un local jouxtant directement la cathédrale au nord : Bonnet 1989, p. 1419, 1421. Voir aussi Ristow 1998, p. 41.

chrétienne et pré-carolingienne[26]. Après la démolition des murs ouest (M49NII) et est (M52) de l'ancien baptistère, la salle P' fut aménagée à l'ouest ; on lui annexa un local surélevé d'une marche, mesurant 3 x 6 m et dont la profondeur reprenait celle du baptistère. Une barrière séparait peut-être les deux espaces, mais il est tout aussi possible qu'il n'y ait eu qu'une simple marche (M91, M154). La zone surélevée donnait à l'est sur un petit local (M71, M148) aligné dans l'axe médian et dont le plan était un carré irrégulier de 2,7 m de côté. Étant en retrait par rapport aux murs extérieurs sud (M114i/k) et est (M114E), il laissait de la place pour un étroit couloir coudé. Au nord, ce couloir donnait accès à une pièce mesurant environ 2,8 x 3,5 m et où il est possible de voir la sacristie. L'église présentait ainsi un plan en forme de salle à épaulements et chœur rectangulaire presque carré dont on pouvait faire le tour extérieurement. Les murs de l'église double contenaient plusieurs fragments récupérés d'anciennes constructions, notamment du forum et de son temple, ainsi que des débris de stèles funéraires et d'autels (fig. 19-20).

Le plan extérieur général de l'église double, rectangulaire si l'on excepte l'irrégularité de l'angle nord-est, rappelle plusieurs églises-halles de l'aire adriatique et du Norique, par exemple les premières cathédrales d'Aquilée – phase I, premier quart du IVe siècle – (fig. 21) ou de Poreč, en Croatie (phase I, fin du IVe siècle), d'un type ensuite principalement diffusé au Ve et au VIe siècles[27]. Située elle aussi dans le diocèse du Valais, l'église de Géronde (phase I, milieu / seconde moitié du Ve siècle, fig. 22) possédait un chevet droit dont la similitude avec Martigny est manifeste[28]. Il n'est pas possible d'établir si le modèle adopté à Martigny – et à Géronde – reflète une influence de l'aire culturelle adriatique ou est simplement issu d'une tradition locale. Dans tous les cas, il est frappant de constater que l'architecture de l'église de Martigny dans sa phase III ne présente de similitudes ni avec la métropole voisine de Milan, ni avec Vienne dont elle dépendit à partir de la seconde moitié du Ve siècle. La comparaison avec d'autres sites permet seulement de proposer pour la construction de l'église double une fourchette chronologique entre le Ve et le VIe siècles. Le mobilier découvert exclut la seconde moitié du VIe siècle, datation tardive qu'invaliderait de toute façon le transfert du siège épiscopal à Sion.

La fonction de l'église double est difficile à préciser[29]. Certes, c'est sur des sites épiscopaux qu'on rencontre le plus souvent des églises doubles ou des familles d'églises, comme à Genève (deux églises d'environ 400), Lyon (fin du IVe / Ve siècle), ou Milan (déjà dans la première moitié du IVe siècle ?), mais ces occurrences n'ont rien d'exclusif, ainsi que le démontre par exemple le complexe d'églises rurales de Villeneuve dans la vallée d'Aoste, du Ve siècle (fig. 17c et 23)[30]. À Martigny, c'est surtout l'absence de tout indice archéologique ou toponymique d'une seconde église remontant à cette époque qui plaide en faveur d'une interprétation comme église

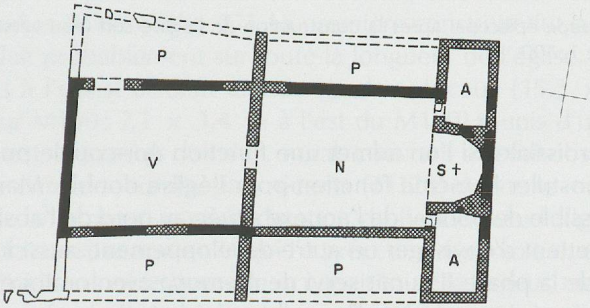


Fig. 22 : Sierre/Géronde (VS), étape I (milieu/2e moitié Ve s.). Échelle 1 : 500.

26 Ristow 1998, p. 16.

27 Aquilée : Mirabella Roberti 1972 ; Gian Carlo Menis, « La basilica paleocristiana nelle regioni delle Alpi orientali », *AAAd* IX, 1976, p. 375-420. Poreč : Gisella Cantino Wataghin, « Le 'basiliche doppie' paleocristiane nell'Italia settentrionale : la documentazione archeologica », *AnTard* 4, 1996, p. 115-123, en particulier 121. Voir aussi Antie Sonje, « Il complesso della prima basilica nella zona della basilica eufrasiana a Parenzo », in : *Atti del VI congresso internazionale di archeologia cristiana*, Ravenna 23-30 settembre 1962, Roma 1965, p. 799-806.

28 Dubuis 1977 ; chantier I : p. 339-346. Dubuis/Lugon 1995, p. 49-50. *VK* II, p. 144-145.

29 Voir par exemple Sodini/Kolokotsas 1984. Eelco G. van Welie, « Double churches – some aspect of the form and function of a phenomenon in fourth to seventh century church architecture », *Boreas, Münstersche Beiträge zur Archäologie*, 16, 1993, p. 177-179.

30 Genève : Charles Bonnet, *Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976-1993)*, Cahiers d'archéologie genevoise I, Genève 1993, p. 22. Milan : Silvia Lusuardi Siena, « Il complesso episcopale di Milano : riconsiderazione delle testimonianze ambrosiana nella *epistola ad sororem* », *AnTard* 4, 1996, p. 124-129 ; Piva 1996. Lyon : Reynaud 1998, p. 52-86. Villeneuve : Bonnet/Perinetti 1986a, p. 55-59.

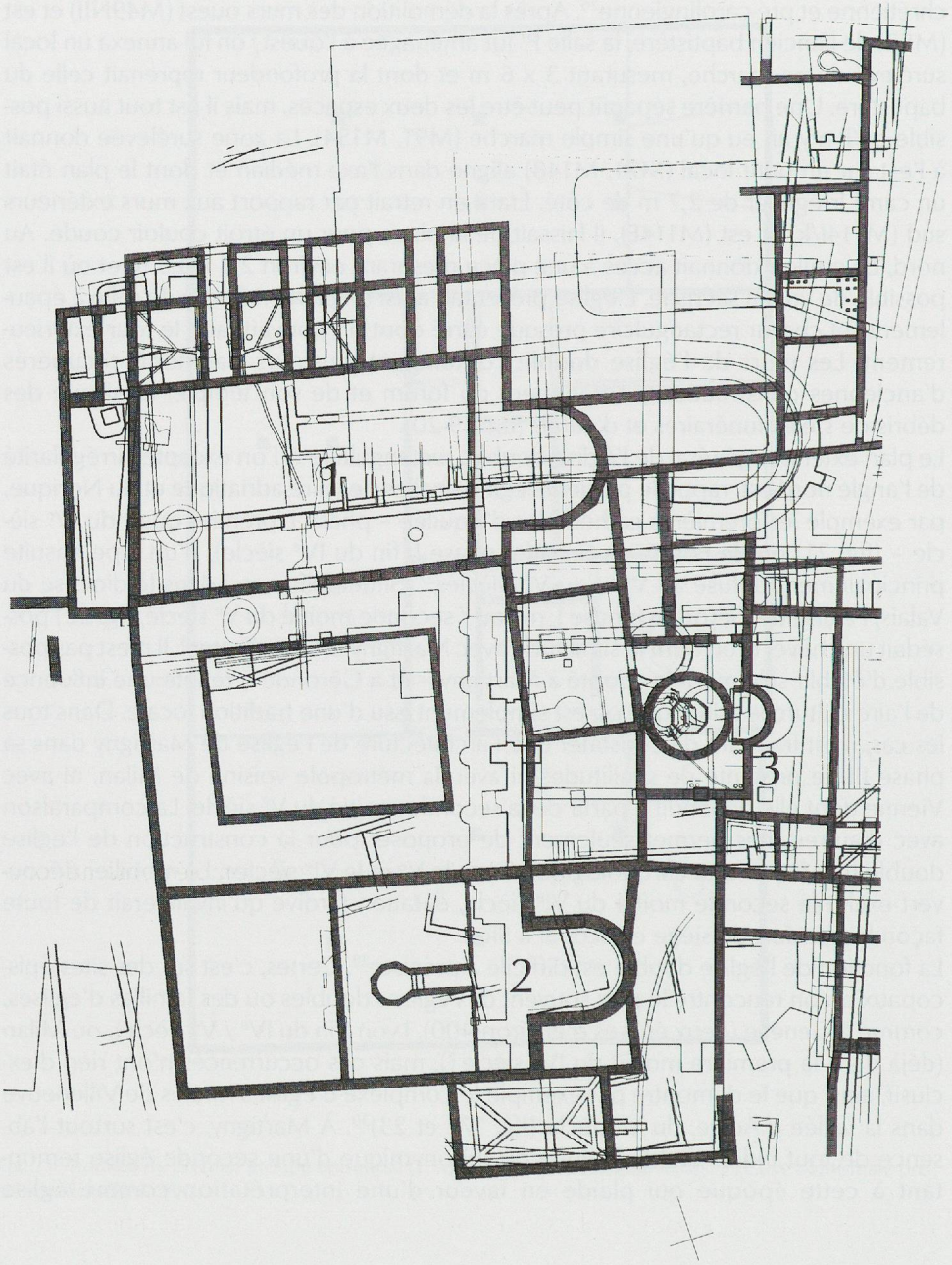


Fig. 23 : Genève, groupe épiscopal après la construction de l'église sud (état vers 400). 1/2 : Églises. 3 : Baptistère. Échelle 1 : 500.

épiscopale et paroissiale. Si l'on admet une fonction épiscopale pour l'église de la phase II, il faut postuler la même fonction pour l'église double. Mais les interprétations qu'il est possible de donner de l'annexe située au nord de l'abside outrepassée (phase IIa) permettent d'envisager un autre développement, aussi inhabituel soit-il : l'ensemble bâti de la phase II aurait servi de *memoria* avec oratoire, probablement liée à une résidence épiscopale, tandis que la cathédrale se serait trouvée à un autre emplacement, peu éloigné selon toute vraisemblance (fig. 12a-c). L'importance cultuelle croissante de la *memoria* située au nord de la salle à abside, désormais démolie, fit peut-être perdre son statut à cette cathédrale présumée au profit de l'église double. Dans l'un et l'autre cas, l'église nord, plus vaste et achevée la première, doit être regardée comme l'église épiscopale et paroissiale, destinée d'ailleurs à abriter par la suite quelques sépultures. Il est surprenant de voir qu'une tombe (M143,

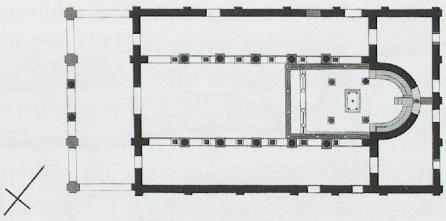


Fig. 24 : Grado (I), Santa Maria delle Grazie (1re moitié Ve s.). L'état le plus ancien est en noir. Échelle 1 : 500.

fig. 10a-b) fut installée au cours de la phase III dans le local jouxtant le chœur septentrional à un emplacement déjà réservé dans le complexe de la phase IIa. Comme si la pièce, qui communiquait directement par une porte (M84a/b) avec le sanctuaire, avait conservé son ancienne et présumée fonction de *memoria*. Quant à l'église sud, avec son chœur de forme inhabituelle évoquant de loin des églises comme Santa Maria delle Grazie à Grado (première moitié du Ve siècle, fig. 24)[31], son usage est difficile à préciser. Elle ne devrait pas avoir servi de martyrium, parce qu'aucun tombeau n'y fut installé par la suite. Ou alors faudrait-il admettre que la salle sud aurait rapidement perdu sa fonction de martyrium. Les deux phases de transformation (fig. 30c-d) que le chœur connut ensuite en seraient-elles une conséquence, témoignant ainsi d'une adaptation à de nouvelles fonctions ? La salle pourrait-elle même avoir eu plusieurs usages, par exemple comme salle de représentation et comme édifice sacré réservé aux clercs épiscopaux ? Les vestiges découverts n'offrent guère de réponses à ces questions. Du moins est-il possible de supposer une complémentarité fonctionnelle entre les salles nord et sud.

PHASE IV : LES TRANSFORMATIONS ET L'AGRANDISSEMENT DE L'ÉGLISE DOUBLE DU VIe AU VIIIe/IXe SIÈCLE

La phase IV regroupe les modifications apportées aux deux églises après leur achèvement (fig. 27). Ces interventions ayant été pour la plupart isolées et sans relation entre elles, leur succession est difficile à préciser. Au cours de la première moitié du VIe siècle déjà, on agrandit l'église en lui ajoutant sur deux côtés au moins (sud et ouest ; M134Sa/M149a, M26) une annexe de plan coudé (large de 3,4, respectivement 3,1 m)[32] qui dut peut-être assez tôt céder la place à deux constructions indépendantes au sud et à l'ouest (fig. 27). La première construite fut la nouvelle annexe sud, qui s'étendait probablement sur toute la longueur de l'église. Elle possédait au moins un accès à l'ouest et était divisée en deux locaux (15,3 x 3,4 m du mur M134Wa au mur M150 ; 7,3 x 3,4 m à l'est du M150) munis d'un sol en mortier. Dans le local ouest, des restes d'enduit mural couvrant ont été observés. Une petite boucle déposée dans une tombe plus récente (T1128) donne le milieu du VIe siècle comme *terminus ante quem* pour la datation de l'annexe sud (fig. 25a-b)[33] et, par contrecoup, de la construction en U qui l'a précédée. L'annexe ouest (18 x 3,1 m) fut ajoutée devant l'église double dont elle occupait toute la largeur, masquant ainsi également le côté ouest de l'annexe sud, laquelle lui est par conséquent antérieure, même si les deux peuvent être l'œuvre d'un chantier unique. S'il faut vraisemblablement voir dans l'annexe sud un corps de bâtiment fermé, la reconstitution architecturale de l'annexe ouest est moins certaine, et il pourrait aussi s'être agi d'un portique ouvert[34]. Ces deux constructions abritèrent des sépultures dont la densité augmenta jusqu'à couvrir presque toute la surface intérieure (fig. 26). Contrairement à l'annexe ouest qui ne connut aucune transformation jusqu'à sa démolition au IXe/Xe siècle,

31 Mirabella Roberti 1972, p. 146 ; Pasquale Testini/Gisella Cantino Wataghin/Letizia Pani Ermani, « La cattedrale in Italia », in : *Actes* XI, vol. I, p. 5-232, p. 197.

32 Voir l'annexe à abside de l'église Saint-Gervais à Genève : Charles Bonnet/Béatrice Privati, « Le temple de Saint-Gervais », in : *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève* II, éd. Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne 2001, p. 95-100.

33 Il s'agit d'une petite boucle à garniture fixe (n° inv. MY94/6608-4, voir fig. 25a). Après un premier examen par Arno Rettner à Munich, la boucle peut être datée de la fin du VIe ou du début du VIIe siècle. Voir à ce sujet : Schulze-Dörrlamm 1990, p. 229 et pl. 45.23-27 ; Max Martin, *Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau*, Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, Bd. 5, Derendingen/Solothurn 1991, Teil A, p. 138, Teil B, pl. 64.D.5+9.

34 Un tel portique se rencontre à l'église Saint-Laurent de Lyon (dernier tiers du Ve / début du VIe siècle) ; sur le côté nord, les bases des colonnes sont encore en place : Reynaud 1998, p. 159. À l'église de la Madeleine à Genève, Charles Bonnet reconstitue une annexe fermée à l'ouest (phase 2, fin du VIe / début du VIIe siècle) : Charles Bonnet, *Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève*, Genève 1977, p. 86-101. Enfin la forme du portique en bois a été proposée pour la première église de Géronde (milieu / seconde moitié du Ve siècle) : Dubuis 1977, p. 343.

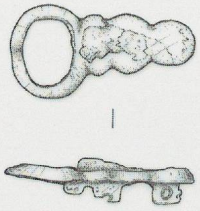


Fig. 25a : Tombe T1128, dans l'angle nord-ouest de l'annexe sud. Petite boucle de bronze (?) à garniture fixe (vers 600). Longueur : 4.8 cm. N° inv. MY94/6608-4. L'individu était un homme jeune. Échelle 1 : 2.

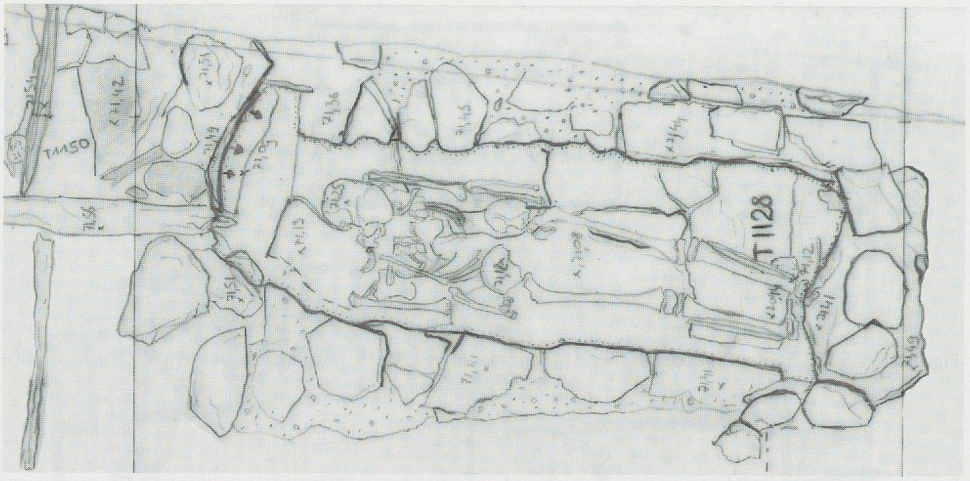


Fig. 25b : Tombe T1128, dans l'angle nord-ouest de l'annexe sud. Le squelette après son dégagement (plan 117.I XVI). La petite boucle se trouve sur l'avant-bras droit. À l'ouest de la tombe (à gauche), les deux ossuaires T1149 et T1150 contiennent les restes des défunts précédemment inhumés dans le caisson T1128. Échelle 1 : 20.

Fig. 26 : Vue du secteur occidental de l'annexe sud à la fin des fouilles, état en 2004, de l'ouest. Au premier plan à gauche, la tombe T1128 où était déposée la boucle, à l'arrière la tombe en dalles T1130 (voir fig. 28a-c).

l'annexe sud fut remaniée. Son local ouest semble avoir été divisé en trois espaces par une cloison rectiligne (M171) et par une sorte d'abside (M142) de plan allongé, aux angles intérieurs arrondis. Cette division était peut-être destinée à séparer des chambres funéraires privées (fig. 27)[35]. Une autre chambre fut ajoutée à l'est de l'annexe sud, entre le milieu du VIe et la fin du VIIIe ou le début du IXe siècle (phase Va), fourchette chronologique qui vaut aussi pour les cloisons de l'annexe. Les inhumations dans l'annexe cessèrent au VIIIe siècle. L'une des sépultures les plus récentes (T1130) contenait deux éperons, un gobelet apode et un couteau, mobilier funéraire qui peut être daté des environs de l'an 700 (fig. 28a-c)[36].

De même que son annexe, la salle sud connut plusieurs transformations. Le chœur fut remanié à deux reprises avant la phase V. Le chœur restitué de la phase IIIb fut démoli pour faire place à un chevet de plan presque carré (environ 4,20 x 3,80 m) prolongé jusqu'au mur d'enceinte oriental, avec un sol en dalles de pierre (fig. 30c). La porte du chevet, qui existait déjà dans la phase IIIa, fut rétrécie. Les raisons des transformations et la fonction du bâtiment nous échappent. La porte percée dans le mur oriental rend problématique l'interprétation comme chœur d'une église. C'est pourtant la fonction que reçut la salle sud après la dernière transformation (fig. 27 et 30d). Celle-ci, par l'insertion de coins de maçonnerie (M118) au chevet donna un plan en abside non saillante reproduisant celui du chœur de l'église nord et observé également dans l'annexe sud. La similitude formelle avec le chœur nord autorise une datation antérieure à la démolition de ce dernier, intervenue avant la fin du VIIIe ou au IXe siècle.

35 Dans l'annexe sud de l'église funéraire de Sion Sous-le-Scex, par exemple, on construisit vers 700 un caveau funéraire voûté en berceau : ANTONINI 2002, p. 63-65, 124-128.

36 Arno Rettner a proposé pour le gobelet apode (n° inv. MY94/6604-1) une datation à la fin du VIIe ou au début du VIIIe siècle. Voir à ce sujet : Ursula KOCH, *Die Glas- und Edelsteinfunde aus den Plangrabungen 1967-1983*, Der Runde Berg bei Urach VI, 1, Heidelberg 1987, p. 258, n° cat. 261, p. 259, fig. 109 ; SCHULZE-DÖRRLAMM 1990, p. 126 et pl. 22.10.

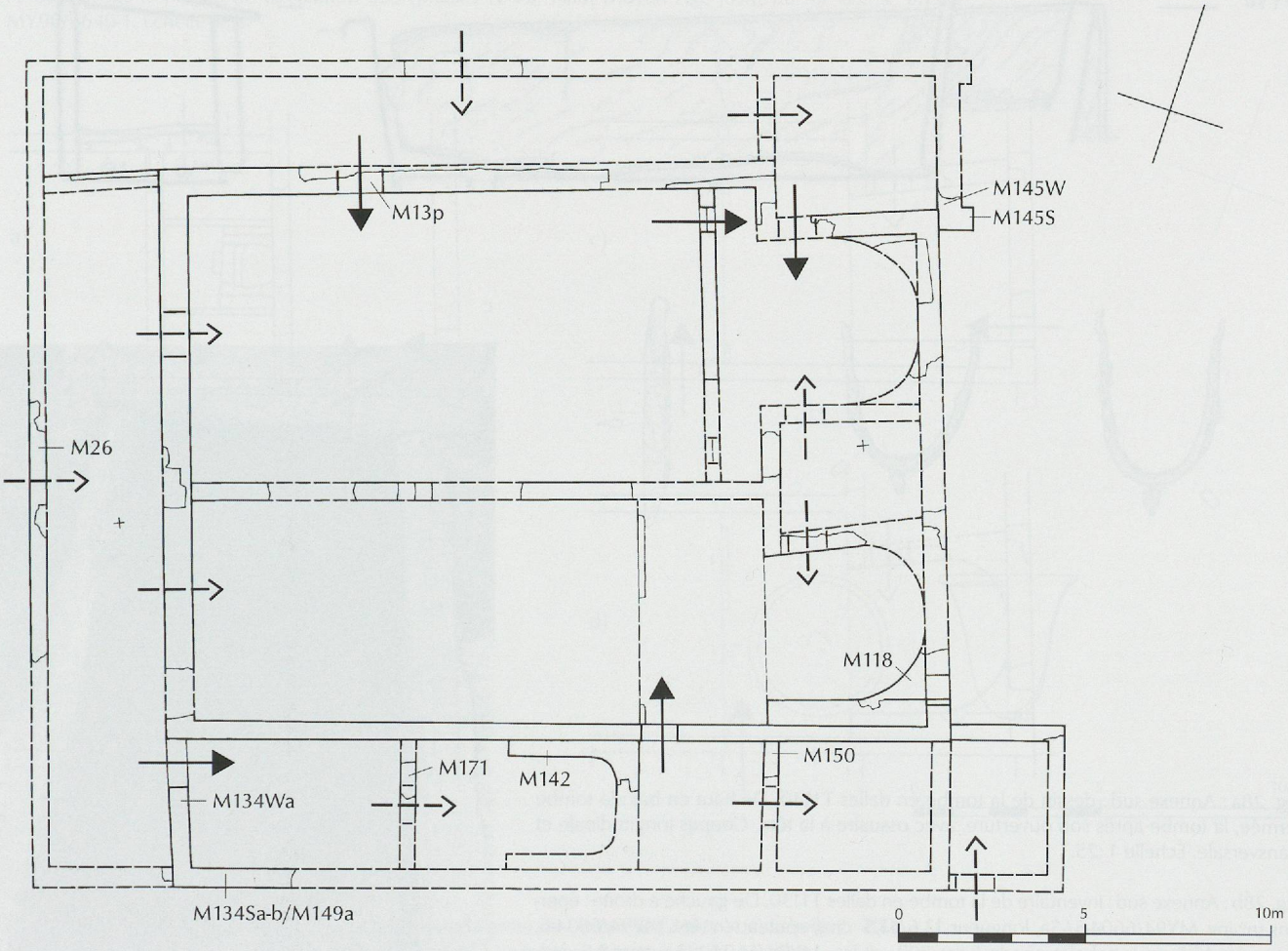
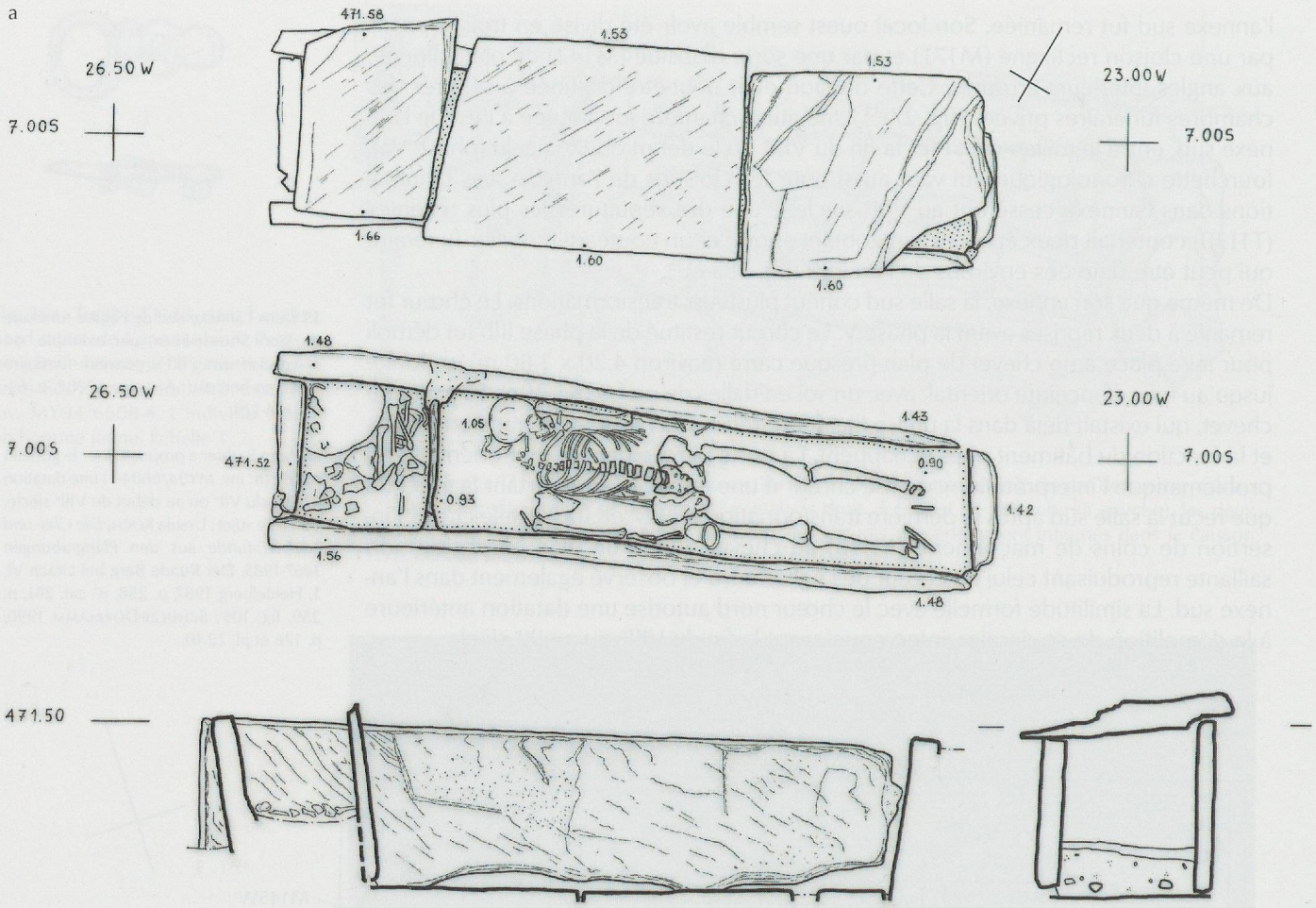
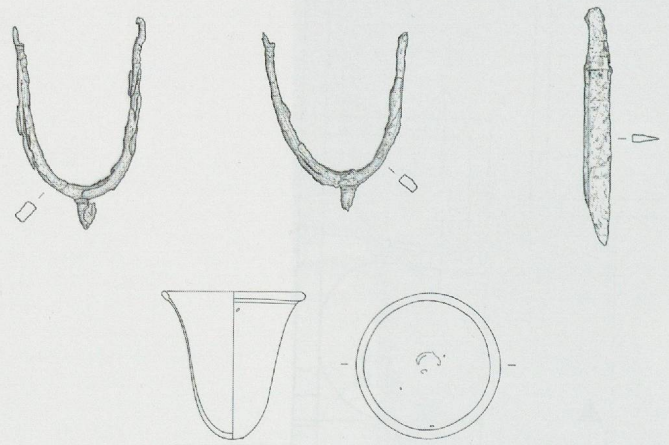


Fig. 27 : Plan restitué de l'état final (VIIIe s.) des annexes de la phase IV, au sud et à l'ouest de l'église double, avant les transformations de la phase Va (fin VIIIe/IXe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

a



b



c

Fig. 28a : Annexe sud : dessin de la tombe en dalles T1130. De haut en bas : la tombe fermée, la tombe après son ouverture, avec ossuaire à la tête. Coupes longitudinale et transversale. Échelle 1 :25.

Fig. 28b : Annexe sud : inventaire de la tombe en dalles T1130. De gauche à droite : éperons (n° inv. MY94/6604-5/-5a, longueur 13,6/11,5 cm), couteau (n° inv. MY94/6604-6, longueur 15,5 cm), gobelet apode (vers 700, n° inv. MY94/6604-1, hauteur 9,6 cm). Échelle 1 : 5.

Fig. 28c : Annexe sud : la tombe en dalles T1130 en cours de dégagement. Le gobelet apode se trouve à droite à côté du bassin. Vue vers l'est.

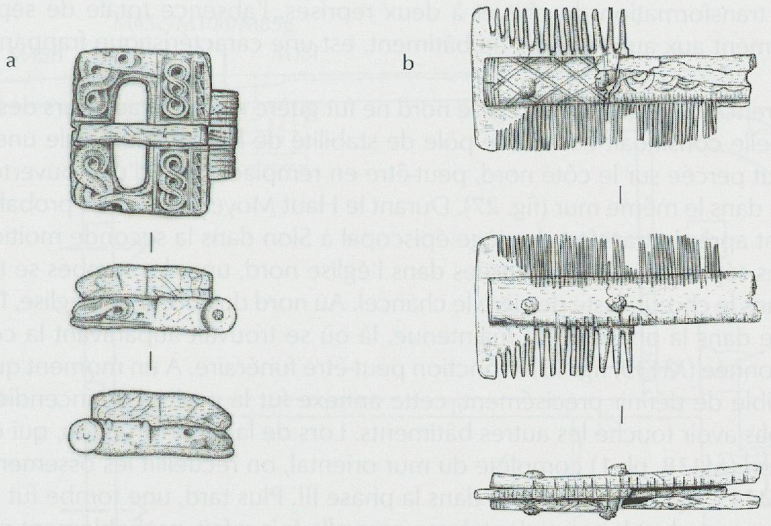


Fig. 29a-b : Martigny, objets du Haut Moyen Âge découverts dans l'église. Il s'agit probablement de dépôts funéraires, mais ils ont été trouvés dans des niveaux plus récents.
a : Boucle rectangulaire en os, cassée au niveau de l'encoche de l'ardillon. Deuxième moitié du VIIe s. Longueur 4,3 cm. Contexte de découverte : église Vc, dans la couche de remblai S46 (phase Vc, XIIe s.). N° inv. MY92/6344-17. Échelle 1 : 2.
b : Peigne double en os, fragmentaire. Longueur min. 7,4 cm. VIe s. ? Contexte de découverte : église nord IV ou V, sous le niveau de circulation S53 (phases IV-Vb, Haut Moyen Âge jusqu'au XIIe s.). N° inv. MY96/6640-1. Échelle 1 : 2.

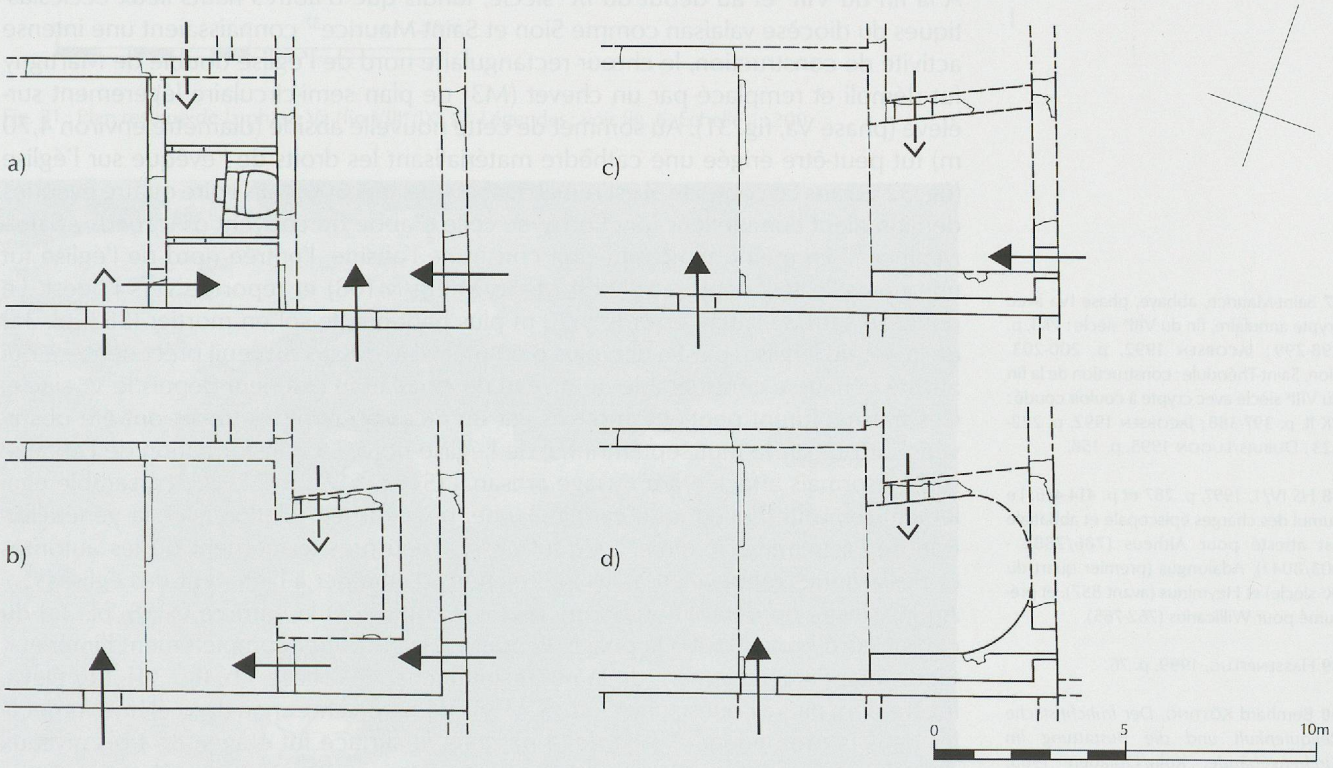


Fig. 30a-d : Développement des constructions dans la zone du chœur de l'église sud. Échelle 1 : 200.
a : Phase IIIa (V^e/1re moitié VIe s.), avec le baptistère Q toujours en usage (voir fig. 15-16b).
b : Phase IIIb (V^e/1re moitié VIe s.), chœur rectangulaire en retrait par rapport au mur extérieur de l'église (?).
c : Phase IV (encore VIe s. ?), agrandissement du chœur rectangulaire (?).
d : Phase IV (encore VIe s. ?, certainement avant la fin du VIIIe s.), abside inscrite dans un chevet de plan rectangulaire (voir fig. 27).

Outre la transformation du chevet à deux reprises, l'absence totale de sépultures, contrairement aux autres corps de bâtiment, est une caractéristique frappante de la salle sud.
À la différence de l'église sud, l'église nord ne fut guère modifiée au cours des ans, au point qu'elle constituait comme le pôle de stabilité de l'ensemble. Seule une entrée (M13p) fut percée sur le côté nord, peut-être en remplacement d'une ouverture plus ancienne dans le même mur (fig. 27). Durant le Haut Moyen Âge, mais probablement seulement après le transfert du siège épiscopal à Sion dans la seconde moitié du VIe siècle, des sépultures furent creusées dans l'église nord, une des tombes se trouvant même dans le chœur, juste derrière le chancel. Au nord du chœur de l'église, l'annexe construite dans la phase III fut maintenue, là où se trouvait auparavant la construction maçonnée (M139, fig. 13) à fonction peut-être funéraire. À un moment qu'il n'est pas possible de définir précisément, cette annexe fut la proie d'un incendie qui ne semble pas avoir touché les autres bâtiments. Lors de la reconstruction, qui entraîna la réfection (M138, pl. 1) complète du mur oriental, on recueillit les ossements de la tombe (M143, fig. 10a-b) installée dans la phase III. Plus tard, une tombe fut creusée contre le mur sud, et le mur oriental une nouvelle fois refait, probablement rythmé à l'extérieur par des pilastres (M145W/S, fig. 10a et 27). L'annexe fut démolie lors de la phase Va, peu avant la fin du VIIIe ou au IXe siècle.

PHASE V : L'ÉGLISE DEPUIS LA FIN DU VIIIe / IXe SIÈCLE JUSQU'AU XIIe SIÈCLE

À la fin du VIIIe et au début du IXe siècle, tandis que d'autres hauts lieux ecclésiastiques du diocèse valaisan comme Sion et Saint-Maurice[37] connaissaient une intense activité de construction, le chœur rectangulaire nord de l'église double de Martigny fut démoli et remplacé par un chevet (M3) de plan semi-circulaire légèrement surélevé (phase Va, fig. 31). Au sommet de cette nouvelle abside (diamètre environ 4,70 m) fut peut-être érigée une cathèdre matérialisant les droits de l'évêque sur l'église (fig. 32). Dans ce contexte, il est remarquable que vers 800, trois voire quatre évêques de Sion aient cumulé leur fonction avec celle d'abbé du couvent d'*Acaunus* / Saint-Maurice[38]. En même temps qu'était construite l'abside, l'entrée nord de l'église fut une nouvelle fois déplacée (M13l/M45c/M85g/M108) et reportée vers l'ouest. Le nouveau seuil se situait environ 1,20 m plus haut que le sol en mortier (S83, pl. 3a) de la nef de l'église, c'est-à-dire plus d'un mètre au-dessus du seuil précédent, ce qui atteste la hausse considérable du niveau de circulation extérieur depuis le Ve siècle. Ces travaux furent peut-être motivés par un incendie dont les traces ont été observées surtout sur le mur septentrional de l'église nord. La transformation de l'annexe sud, désormais affectée à un usage artisanal (S152, S171, S172, pl. 3c), semble également remonter à l'époque carolingienne, peut-être en relation avec la généralisation de l'astreinte à la dîme[39]. Ce fut aussi à peu près le moment où les autorités ecclésiastiques renouvelèrent les interdictions d'inhumer à l'intérieur des églises[40].
Au IXe siècle, on démolit en bonne partie le sol (S7) et la barrière (M96, pl. 3a) du chœur nord, remontant à la phase III, pour en transformer complètement l'intérieur, tandis que l'aménagement de la nef restait inchangé (phase Vb, fig. 33). On éleva, légèrement plus à l'ouest, une clôture (M95/M120) de chœur en deux éléments décalés dans la profondeur. À l'est de la barrière, la surface fut étagée en trois niveaux recouverts d'une chape de mortier dont la couche supérieure était mêlée de tuileau. Un sol identique fut posé dans le local au sud de l'abside. Avant 980 (date fournie par le carbone 14), l'annexe sud fut entièrement détruite par un incendie (S111, S116, pl. 3c). Immédiatement après, encore au Xe siècle, on rasa l'annexe sud, l'église sud et l'annexe ouest, et égalisa le terrain, qui servit dès lors de cimetière. Il n'est pas possible de déterminer ce qu'il advint alors de l'annexe bordant l'abside au sud. L'ancienne église double du Ve ou de la première moitié du VIe siècle se trouva ainsi réduite à sa seule église nord. À l'ouest de cette dernière fut adossée une annexe

37 Saint-Maurice, abbaye, phase IVa avec crypte annulaire, fin du VIIIe siècle : *VK* I, p. 298-299 ; Jacobsen 1992, p. 200-203. Sion, Saint-Théodule : construction de la fin du VIIIe siècle avec crypte à couloir coudé : *VK* II, p. 397-388 ; Jacobsen 1992, p. 222-223 ; Dubuis/Lugon 1995, p. 158.

38 *HS* IV/1, 1997, p. 287 et p. 414-416. Le cumul des charges épiscopale et abbatiale est attesté pour Altheus (786/788 ? - 803/804 ?), Adalongus (premier quart du IXe siècle) et Heyminus (avant 857), et présumé pour Willicarius (762-765).

39 Hassenpflug, 1999, p. 76.

40 Bernhard Kötting, *Der frühchristliche Reliquienkult und die Bestattung im Kirchengebäude*, Köln/Opladen 1965, p. 33-36. Voir aussi Arnold Angenendt, « *In porticu ecclesiae sepultus*. Ein Beispiel von himmlisch-irdischer Spiegelung », in : Hagen Keller/Nikolaus Staubach (éd.), *Iconologia Sacra. Mythos, Bildkunst und Dichtung in der Religions- und Sozialgeschichte Alteuropas, Festschrift für Karl Hauck zum 75. Geburtstag*, Arbeiten zur Frühmittelalterforschung 23, Berlin/New York 1994, p. 68-80, en particulier 76-79.

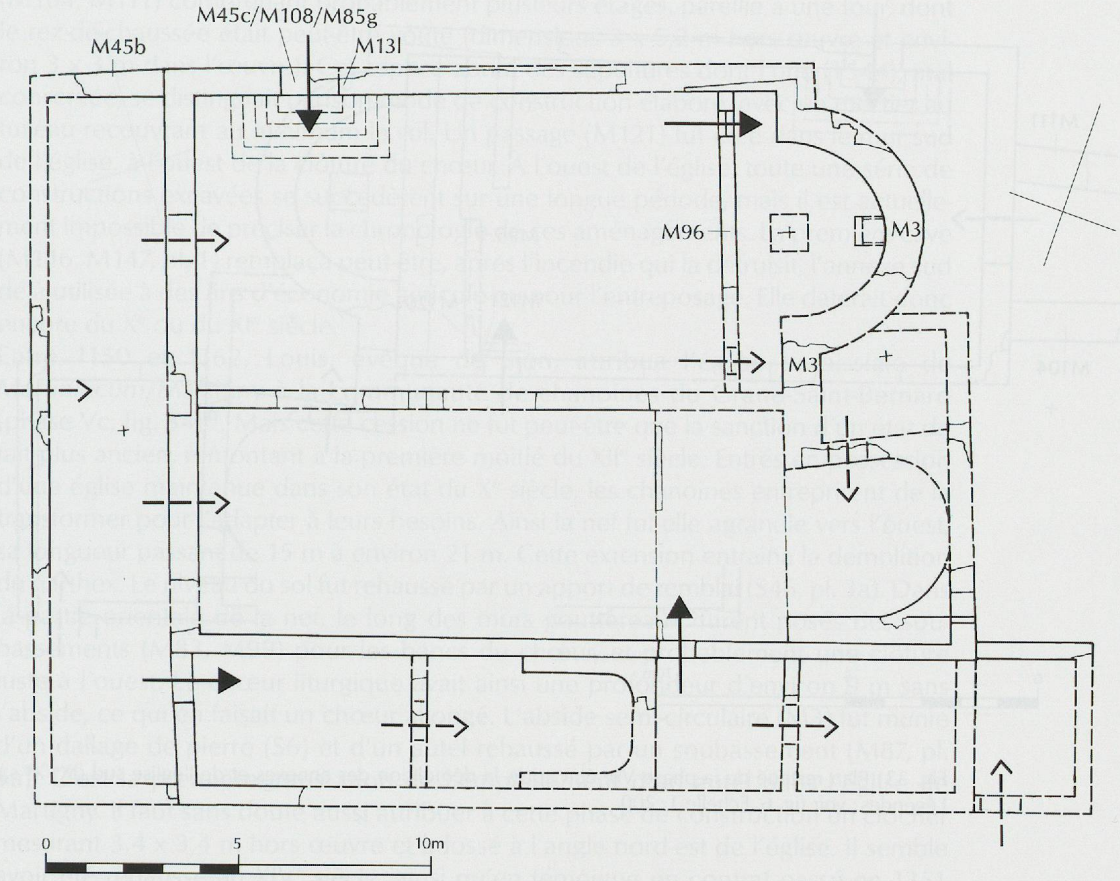


Fig. 31 : Plan restitué de la phase Va (fin VIIIe/IXe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

Fig. 32 : Chœur nord M3 de l'époque carolingienne (Va), avec la couche de mortier S65 (niveau de chantier ?). Le sol en mortier S7 (IIIa, Ve/VIe s.) présente vers le sommet de l'abside une perturbation rectangulaire qui correspond à une surface non enduite sur M3 (voir aussi fig. 9). S63 : réparation des parties manquantes entre S7 et M3. T365 : dalle de pierre (non funéraire) prise dans une couche d'argile d'époque gallo-romaine (voir pl. 3a). S8 : sol en mortier de l'abside outrepassée (M125, voir pl. 3a). S6 : sol en dalles (Vc). M9 : mur sud du chœur VIb.

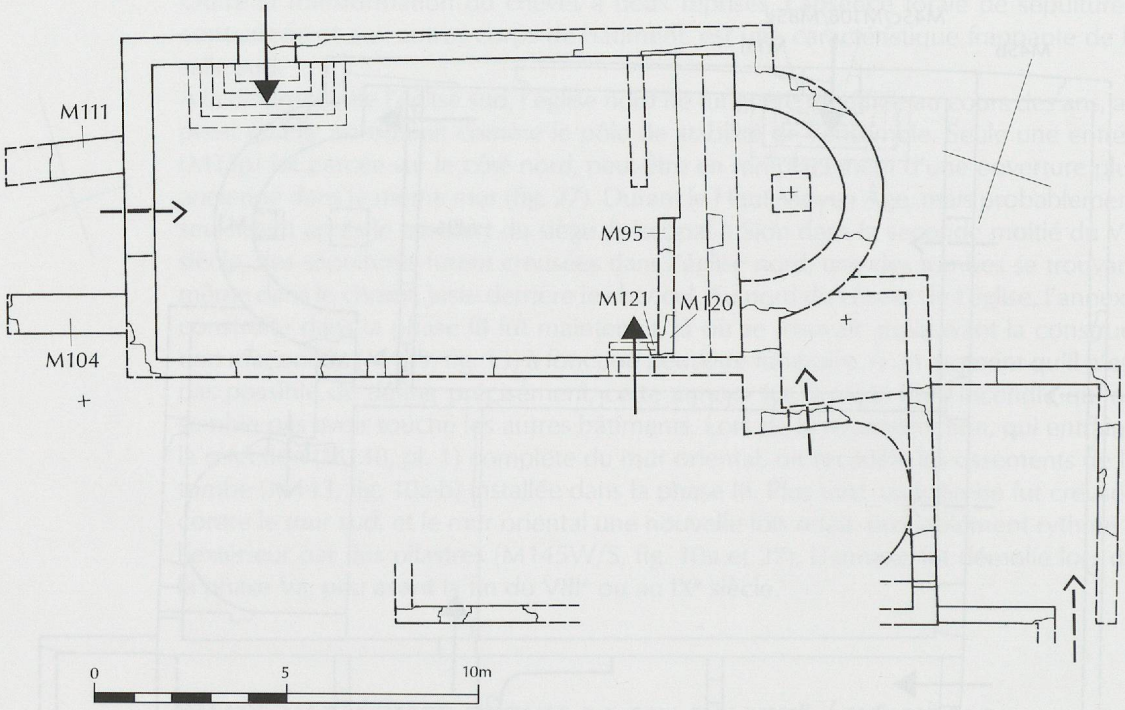


Fig. 33 : Plan restitué de la phase Vb, état après la démolition des annexes et de l'église sud (IXe/Xe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

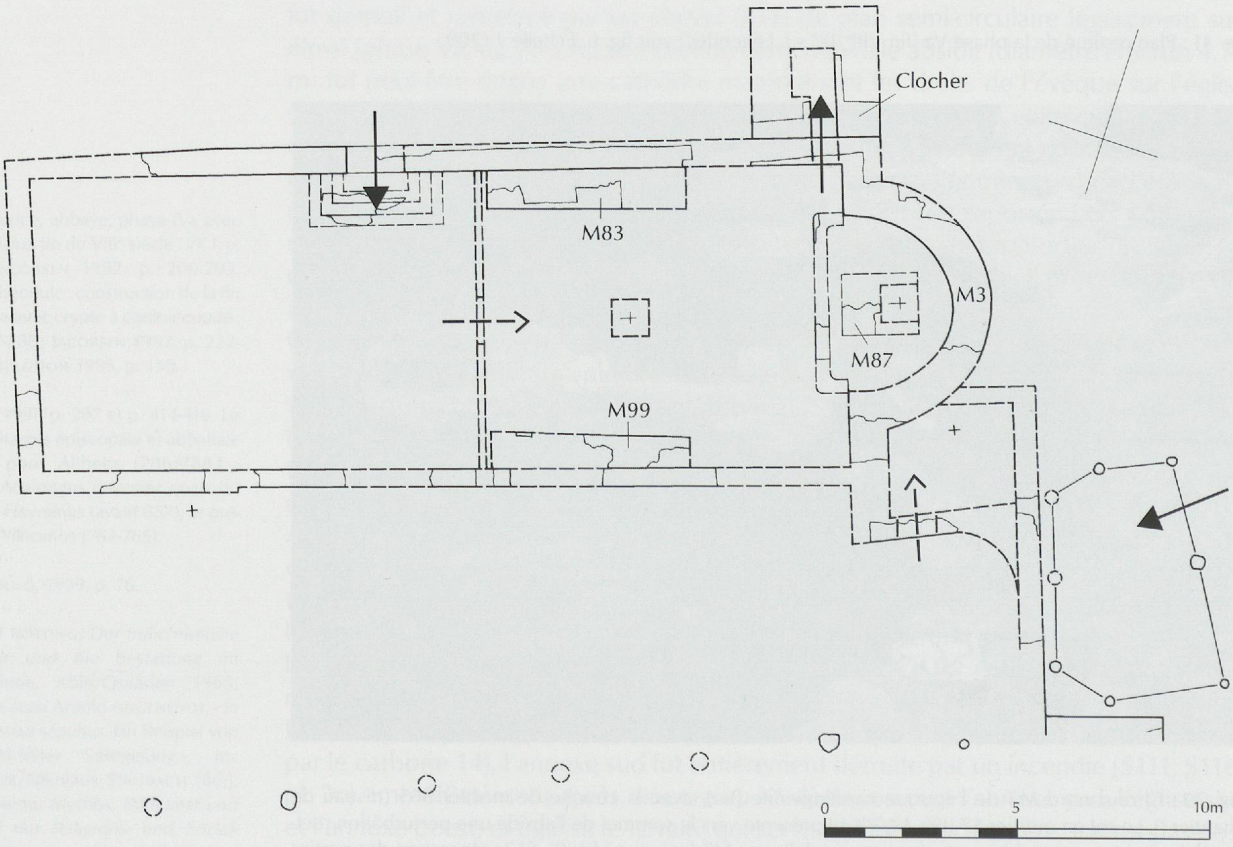


Fig. 34 : Plan restitué de la phase Vc (XIIe s., éventuellement encore 1re moitié). Légendes : voir fig. 6. Petits cercles : emplacements de poteaux. Échelle 1 : 200.

(M104, M111) comprenant probablement plusieurs étages, pareille à une tour, dont le rez-de-chaussée était peut-être voûté (dimensions 3 x 5,2 m hors œuvre et environ 3 x 3 m dans l'œuvre). Cet espace abrita des sépultures dont l'une (T544), mal conservée, se distinguait par son mode de construction élaboré, avec un mortier au tuileau recouvrant au minimum le sol. Un passage (M121) fut créé dans le mur sud de l'église, à l'ouest de la clôture du chœur. À l'ouest de l'église, toute une série de constructions excavées se succédèrent sur une longue période, mais il est actuellement impossible de préciser la chronologie de ces aménagements. La première cave (M146, M147, pl. 1) remplaça peut-être, après l'incendie qui la détruisit, l'annexe sud déjà utilisée à des fins d'économie agricole ou pour l'entreposage. Elle daterait donc encore du Xe ou du XIe siècle.

Entre 1150 et 1162, Louis, évêque de Sion, attribua l'église paroissiale de *Martiniacum*/Martigny à la communauté de chanoines du Grand-Saint-Bernard (phase Vc, fig. 34)[41]. Mais cette cession ne fut peut-être que la sanction d'un état de fait plus ancien, remontant à la première moitié du XIIe siècle. Entrés en possession d'une église maintenue dans son état du Xe siècle, les chanoines entreprirent de la transformer pour l'adapter à leurs besoins. Ainsi la nef fut-elle agrandie vers l'ouest, sa longueur passant de 15 m à environ 21 m. Cette extension entraîna la démolition du narthex. Le niveau du sol fut rehaussé par un apport de remblai (S46, pl. 3a). Dans la partie orientale de la nef, le long des murs gouttereaux, furent posés des soubassements (M83, M99) pour les bancs du chœur, et probablement une clôture juste à l'ouest. Le chœur liturgique avait ainsi une profondeur d'environ 9 m sans l'abside, ce qui en faisait un chœur allongé. L'abside semi-circulaire (M3) fut munie d'un dallage de pierre (S6) et d'un autel rehaussé par un soubassement (M87, pl. 3a). C'est la première attestation de l'emplacement d'un autel dans l'église de Martigny. Il faut sans doute aussi attribuer à cette phase de construction un clocher mesurant 3,4 x 3,4 m hors œuvre et adossé à l'angle nord-est de l'église. Il semble avoir été rehaussé au XIVe siècle, ainsi qu'en témoigne un contrat passé en 1351 avec un maître d'œuvre tessinois[42].

PHASE VI : L'ÉGLISE À DEUX NEFS, DU XIIe AU XVIIe SIÈCLE

Il semble que dès la seconde moitié du XIIe siècle, les chanoines commencèrent la reconstruction de leur église (phase VIa, fig. 36). Pour la première fois, les murs ne furent plus alignés sur les anciennes constructions gallo-romaines. De l'église à trois nefs probablement prévue au début, seuls furent achevés les fondements (M1aSI, M7, M48, M62, M70, M132) du bas-côté sud, l'abside centrale (M72) étant restée incomplète (fig. 38). Le plan initial prévoyait peut-être une basilique du type lombard telle qu'elle a été supposée aussi par exemple à Ardon – phase VI, fin du Xe / début du XIe siècle – (fig. 37)[43]. Après l'interruption prématurée des travaux, les fondations de la nef sud (23,5 x 4,5 m) furent réunies à l'église-halle pour donner naissance à un plan d'église à deux nefs (large de 13 m). On démolit les murs sud et ouest de l'ancien bâtiment, qui fut intégré à la nef sud, terminée par une abside semi-circulaire (M7) précédée d'un avant-chœur carré. Une série de piliers fut élevée entre les deux nefs. L'ancien sanctuaire, devenu le chœur principal, fut maintenu. Dans la nef nord, on aménagea une cuve baptismale (M68) à côté des piliers, sur un socle à deux marches, d'un diamètre maximum de 2,8 m (fig. 35). C'est probablement aussi durant cette phase de construction que fut installé devant deux piliers médians un autel à sépulcre. Une fosse creusée pour un four à chaux ou à plâtre (S145, pl. 1), quelques mètres à côté de la nef sud, témoigne vraisemblablement de l'activité du chantier de la phase VIa. Nous ignorons combien de temps sépare l'abandon du projet de reconstruction des transformations ultérieures. Mais il est tout à fait possible que les deux nefs aient été réunies peu après l'abandon du plan à trois nefs. Les trois étapes, soit l'étape Vc, le nouveau projet et l'église à deux nefs VIa, pourraient ainsi se suivre de près.

41 Au XIIe siècle, la communauté s'enrichit de nombreuses donations de terres, au point d'en posséder jusqu'en Angleterre (QUAGLIA 1972, p. 14 et note 6). Dans la perspective des transformations de l'église paroissiale de Martigny, il est important de rappeler que depuis 1127 les chanoines du Grand-Saint-Bernard avaient aussi des propriétés à Aoste (QUAGLIA 1972, p. 18). Voir encore : Jean GREMAUD, « Nécrologes des églises cathédrales de Lausanne et de Sion et de l'église paroissiale de Granges suivis de chartes sédunoises et d'un catalogue des évêques de Sion », in : *MDR* XVIII, 1863, p. 89-524, en particulier 361, 383 et QUAGLIA 1972, p. 505.

42 Gaëtan CASSINA, « Un bâtisseur tessinois du XIVe siècle en Valais. Jacuminus de Margui, de Torricella, et le clocher de Martigny », in : *Nos monuments d'art et d'histoire* 38, 1987, 2, p. 299-306.

43 François-Olivier DUBUIS, « L'église St-Jean d'Ardon (fouilles 1959-1960) », *RSAA* 21, 1961, p. 113-142, en particulier 131-134, 138.

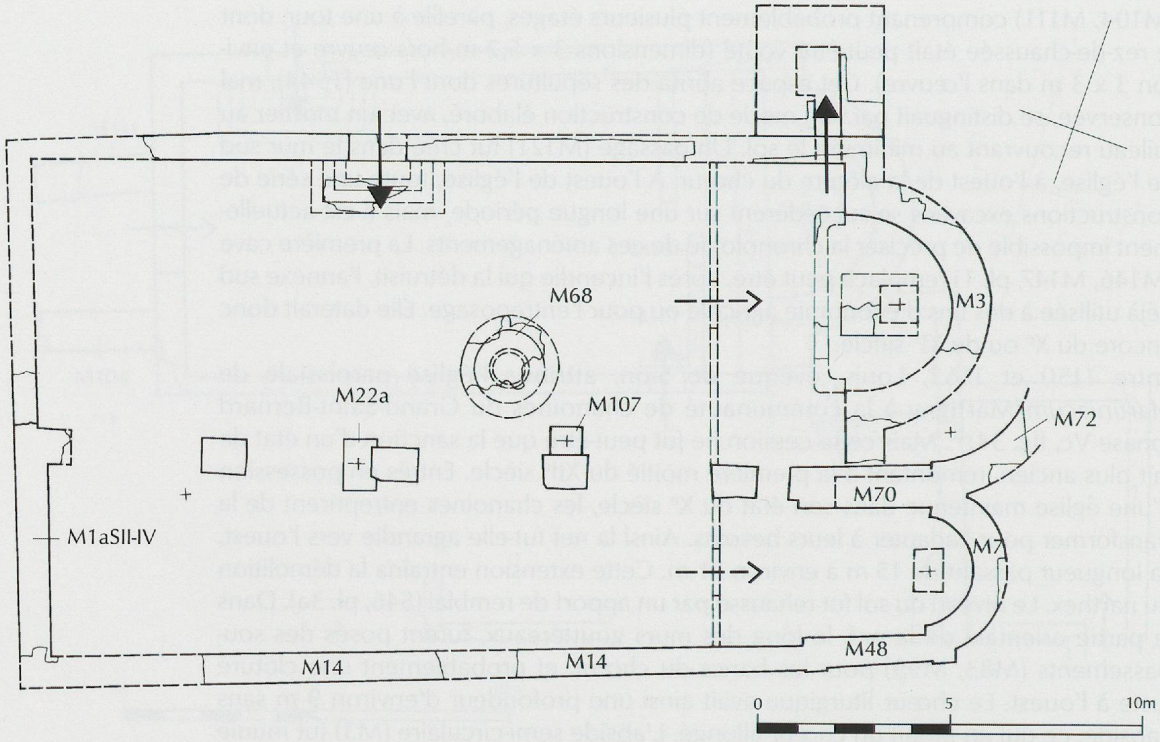


Fig. 35 : Plan restitué de la phase VIa (XIIe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

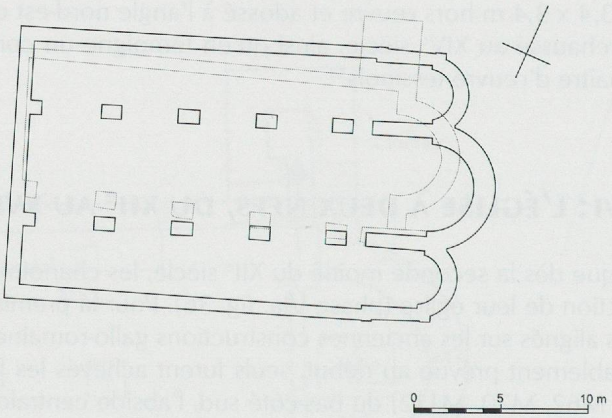


Fig. 36 : Essai de restitution de l'église à trois nefs projetée mais non exécutée (lignes épaisses). Les dimensions du chœur principal correspondent à la phase VIb, les intervalles entre les piliers à ceux de l'église VIa. Lignes fines : construction réalisée VIa. Échelle 1 : 400.

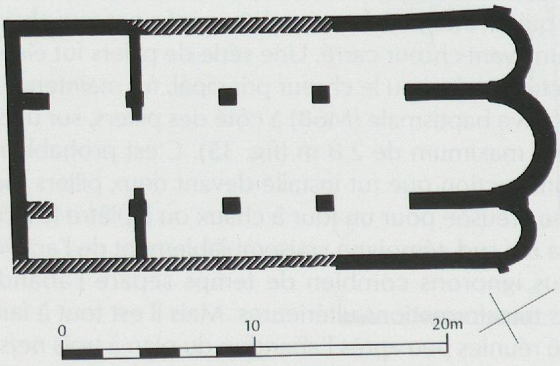


Fig. 37 : Ardon (VS), phase VI (fin Xe/1re moitié XIe s.). Échelle 1 : 400.

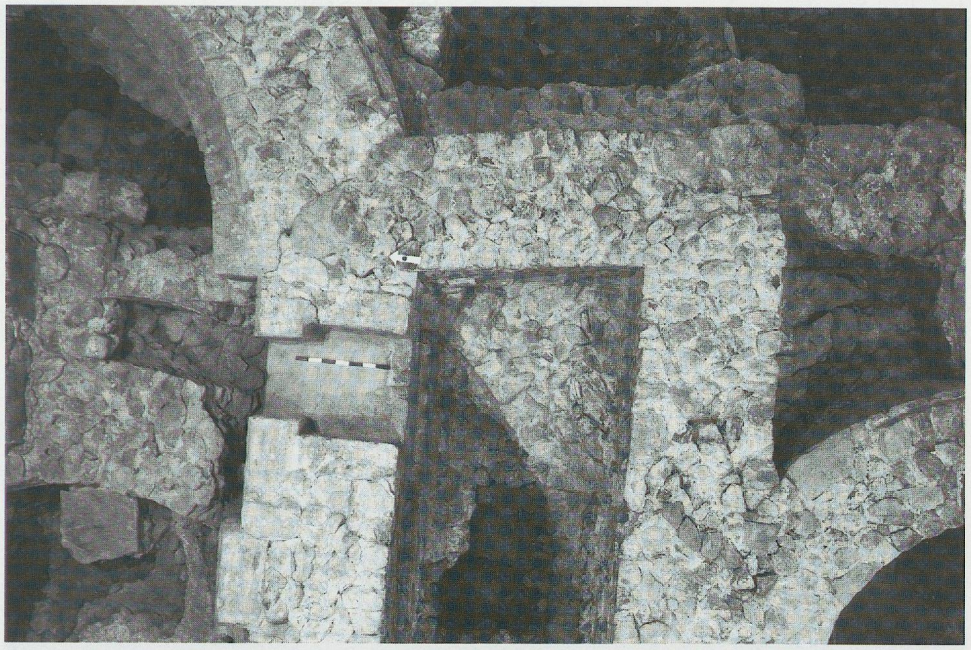


Fig. 38 : Zone du chœur de l'église médiévale. À gauche, l'abside principale M6 du XIIIe s. (VIb), à droite l'amorce du chœur latéral nord M7 du XIIe s. (VIa). Entre les deux, la sacristie M8S2/M8E du XIIIe s. (VIb) ; le mur incurvé à l'intérieur de la sacristie est un vestige de l'abside non achevée M72.

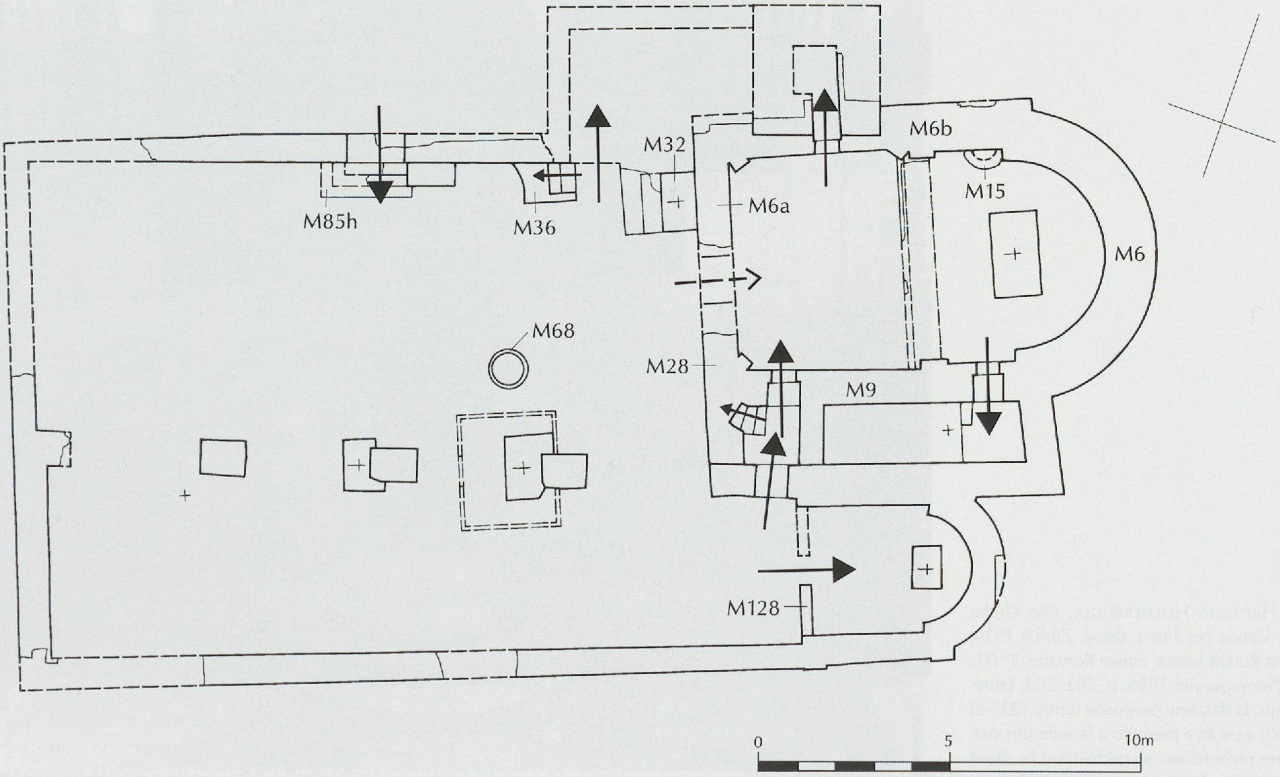


Fig. 39 : Plan restitué de la phase VIc (dès le début du XVIe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

Au cours du XIIIe siècle, peut-être encore dans la première moitié, l'abside semi-circulaire nord (M3), remontant au Haut Moyen Âge, fut remplacée par un chœur allongé (M6/M6b/M9, 9,5 x 5,5 m) précédé d'un jubé (M6a, M28, fig. 39). L'avant-chœur était couvert d'une voûte d'arêtes et communiquait avec le chœur sud par un étroit passage. De là, un escalier exigu et raide conduisait au podium du jubé, dont la forme paraît avoir été plus simple que celle du jubé de l'église de Valère à Sion (fig. 40)[44]. C'est probablement à ce moment que le chœur sud fut séparé de la nef par un mur dont l'importante épaisseur (M44, 70 cm dans l'élévation) incite à reconstituer au moins une hauteur d'homme, peut-être un aménagement analogue au jubé de la nef nord (pl. 1). Les autels de chacun des chœurs étaient des blocs maçonnés, tandis que contre le jubé de la nef nord était adossé l'autel paroissial à sépulcre (M32, fig. 41). La présence d'un plancher (S12a, pl. 3a/b) a pu être attestée dans les nefs, et supposée pour le chœur sud. Le sol du chœur principal au nord était en revanche

Fig. 40 : Sion, église Notre-Dame de Valère. Vue du jubé (1er quart du XIIIe s.), vers l'est.

44 Hermann Holderegger, *Die Kirche von Valeria bei Sitten*, thèse, Zürich 1930. Hans-Rudolf Meier, *Suisse Romane*, 3e éd., La Pierre-qui-vire 1996, p. 262, 264. Entre-temps, la datation proposée (entre 1225 et 1300) a pu être précisée à la suite des dernières recherches, qui permettent de situer le jubé dans le premier quart du XIIIe siècle (renseignement aimablement communiqué par Alessandra Antonini à Sion).

revêtu de dalles de pierre (S36, fig. 10b). Entre les deux chœurs était ménagé un local intermédiaire (5,3 x 1,5 m) dans lequel il faut voir la sacristie. Dans l'angle formé par le clocher et la nef nord, un local latéral fut construit durant la même phase ; accessible de la nef par une ouverture large de 3,20 m, il servait peut-être de chapelle. Les murs extérieurs des chœurs étaient ornés de lésènes, mais les nefs ne paraissent pas avoir présenté de décor.

Fig. 41 : Vestiges de l'autel paroissial M32 adossé au jubé M6a, avec le *suppedaneum* M19 (VIb). À gauche les restes du seuil M18b (VIb), donnant accès à un local (chapelle latérale ?) au nord de l'église. À droite, la fondation du pilier baroque Pil2 (VIIa). Vue vers l'est.

Fig. 42 : Vue de la partie est de la nef nord après la mise au jour du plancher S12b (VIc), dont les poutres sont visibles entre les piliers baroques Pil2 (à gauche) et Pil3. À droite en bas, l'escalier M85h et le massif maçonné M51 (VIc), au centre les marches de la chaire M36 (VIc), à gauche en bas l'autel paroissial M32a (VId, état plus récent que l'autel à sépulcre M32, voir fig. 41) adossé au jubé M6a/M28 (VIb) visible de part et d'autre du pilier baroque.

Entre 1520 et 1630, on remplaça le sol de l'église. La date est donnée par l'analyse dendrochronologique des bois du nouveau plancher (S12b, fig. 39, 42 et pl. 3a). Cette réfection complète doit avoir été motivée par une inondation dont témoignaient des dépôts de sable dans l'église et jusque derrière les couches d'enduit. On refit l'escalier de l'entrée principale nord (M85h), construit dans la phase Va puis transformé au XIIe siècle, ainsi que les deux autels secondaires des piliers de la nef. Une chaire (M36) installée près du passage menant au local latéral nord a laissé pour vestiges son escalier de maçonnerie. La clôture du chœur sud fut rasée et remplacée par une barrière plus étroite avec passage central (M128). Les interventions dans la nef de l'église sont probablement en rapport avec la nouvelle orientation de la liturgie, qui s'efforça au XVIe siècle de rapprocher les officiants des fidèles[45]. Le chœur principal fut cependant maintenu dans son état antérieur, avec son jubé, conservé comme celui de l'église Notre-Dame de Valère à Sion[46]. À l'intérieur du chœur, du côté nord, on installa une custode (M15). La cave (M25/M90, pl. 1) du bâtiment situé à l'ouest de l'église fut complètement ensablée lors de l'inondation attestée à l'intérieur de l'église (fig. 43). Comme ces dépôts de sable n'ont pas été enlevés par la suite, il faut penser que la cave fut alors abandonnée à cette occasion, voire l'ensemble du bâtiment.

Les dernières interventions sur l'église médiévale sont de peu antérieures au milieu du XVIIe siècle (phase VId, pl. 1)[47]. Le plancher fut abandonné et recouvert d'une couche de terre et d'argile (S40, pl. 3a/b). On supprima les fonts baptismaux (M68) de la nef nord et réduisit l'autel paroissial (M32a). Les transformations les plus importantes affectèrent l'abside romane sud, qui fut démolie au profit d'un chœur de plan rectangulaire s'étendant environ 1,8 m plus à l'est (M60, M65, M38). De la façade du chevet jusqu'alors rythmée par trois éléments, seul se détachait désormais le chœur principal au nord.

Fig. 43 : Chœur de l'église actuelle. Vue de l'angle de la cave M25a/b/M90 (V/VI) à l'ouest des églises médiévales. À l'arrière-plan le remplissage de sable et les tombes de l'époque moderne. À droite le pilier M57, à gauche la crypte M21 des chanoines (VIIb). Vue vers le sud-ouest.

45 Heinz Horat, *L'architecture religieuse*, Ars Helvetica III, Disentis 1988, p. 218.

46 Voir note 44.

47 Les couches de remblai contenaient principalement des monnaies de la seconde moitié du XVIe siècle et quelques-unes de la première moitié du XVIIe siècle. Il n'a été recueilli qu'une seule monnaie médiévale.

PHASE VII : L'ÉGLISE BAROQUE DU XVIIe SIÈCLE ET SES TRANSFORMATIONS JUSQU'AU XIXe SIÈCLE

Au cours des XVIe et XVIIe siècles, plusieurs rapports de visite par des dignitaires ecclésiastiques constatèrent l'état de délabrement dans lequel se trouvait l'église[48]. Dans le troisième quart du XVIIe siècle, les chanoines du Grand-Saint-Bernard décidèrent de reconstruire entièrement l'église paroissiale de Martigny[49]. Les travaux commencèrent en 1670 et donnèrent naissance à une basilique occidentée à trois nefs (mesurant juste 42 x 17,7 m avec le chœur), comprenant un transept peu saillant, large d'environ 20,4 m (phase VIIa). Le long chœur polygonal qui ferme l'église du côté ouest est bordé de part et d'autre d'une sacristie (fig. 44). Il y a lieu de mentionner que l'église a servi à des inhumations avant même l'achèvement du chantier. La situation inhabituelle du chœur à l'ouest s'explique par les conditions topographiques. La rangée de

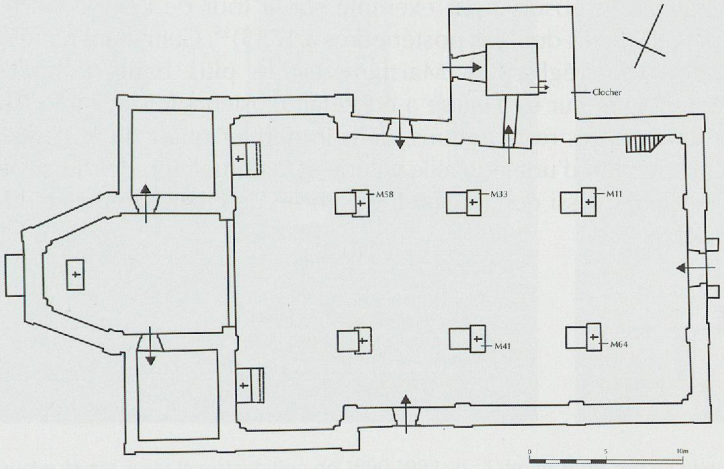


Fig. 44 : Plan restitué de la phase VII (1670-1687 / XVIIIe-XIXe s.). Le plan indique tous les autels secondaires adossés aux piliers, démolis ensuite dans le troisième quart du XIXe s. Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 500.

Fig. 45 : Vue de l'église dans son état actuel, depuis le sud-ouest.

48 Farquet 1953, p. 226.

49 Cassina 1979, p. 4, à qui nous empruntons la chronologie de la suite.

maisons voisine à l'est de l'église était en effet trop proche pour permettre une extension du sanctuaire de ce côté-là. L'ancien chœur ne paraît avoir été démoli qu'une fois commencé le chantier de la nouvelle nef. Le nouveau sanctuaire fut consacré en 1687, mais véritablement achevé au début du XVIIIe siècle seulement. L'église paroissiale actuelle s'apparente aux styles post-gothique et post-Renaissance (fig. 45-47b et 50)[50]. La similitude de sa nef avec celle de l'église Notre-Dame de Glis, près de Brigue (1642-1659, fig. 48), permet de supposer que des artisans du val Sesia, en Italie, y ont été à l'œuvre[51]. Des autels latéraux (M11, M33, M41, M58, M64) ont été peu à peu adossés aux piliers, et au XVIIIe siècle une tribune ajoutée à l'est, du côté de l'entrée[52]. En 1715, le clocher roman du XIIe siècle, au nord-est de la nef, a été en bonne partie démoli et remplacé par un autre, de plus grandes dimensions – 8 m de côté, au lieu de 3,4 précédemment – (fig. 44 et 50)[53]. Sa forme et ses éléments architecturaux trahissent l'influence de modèles anciens comme par exemple les tours de l'église conventuelle de Saint-Maurice (fig. 49) ou de la cathédrale de Sion[54]. Ainsi que l'église elle-même, le clocher emprunte ses formes à des styles assez anciens, ce qui peut être également observé par exemple sur la tour de l'église de Troistorrents (1702) ou de Glis (baies doubles postérieures à 1755)[55]. Culminant à près de 50 mètres, le clocher de l'église de Martigny est le plus haut de tout le Valais. L'aménagement intérieur de l'église a été refait plusieurs fois avant le XXe siècle. La plus importante de ces restaurations, dans le dernier quart du XIXe siècle, a occasionné la construction d'une nouvelle galerie et la démolition des autels adossés aux piliers[56]. C'est alors aussi que le cimetière, voisin de l'église depuis le Haut Moyen Âge, a été déplacé.

50 Ludger J. Sutthoff, *Gotik im Barock. Zur Frage der Kontinuität des Stiles ausserhalb seiner Epoche. Möglichkeiten der Motivation bei der Stilwahl, Kunstgeschichte*, (thèse de Saarbrücken 1989), Kunstgeschichte 31, Münster/Hamburg 1990. Voir aussi à ce sujet : Reinle 1956, p. 42-43 ; Hans Hoffmann, « Das Problem der Stilverspätung in der schweizerischen Kunst », *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, N. F. 40, 1938, p. 201-211 ; Emil Maurer, « Im Niemandsland der Stile. Bemerkungen zur Schweizer Architektur zwischen Gotik und Barock », in : *Unsere Kunstdenkmäler* 31, 1980, 4, p. 296-316.

51 Reinle 1956, p. 48-49 ; Descoeudres/Sarott 1986, p. 423 et suiv. L'église de Brigue-Glis, et donc indirectement celle de Martigny, a eu pour modèle la Hofkirche de Lucerne, reconstruite après l'incendie de 1633. Voir à ce sujet Adolf Reinle, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Luzern*, Band II, *Die Stadt Luzern* : 1. Teil, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Basel 1953, p. 139 et suiv.

52 Cassina 1979, p. 6.

53 Cassina 1979, p. 4.

54 Saint-Maurice : Louis Blondel, « Les anciennes basiliques d'Agaune. Étude archéologique », *Vallesia*, 3, 1948, p. 9-57, en particulier 35-36. Sion : François-Olivier Dubuis, « Le clocher roman de la cathédrale de Sion et ses transformations au XVe siècle », *AV*, 1978, p. 75-118.

55 Troistorrents : Cassina 1979, p. 16 ; Brigue-Glis : Descoeudres/Sarott 1986, p. 422.

56 Cassina 1979, p. 6.

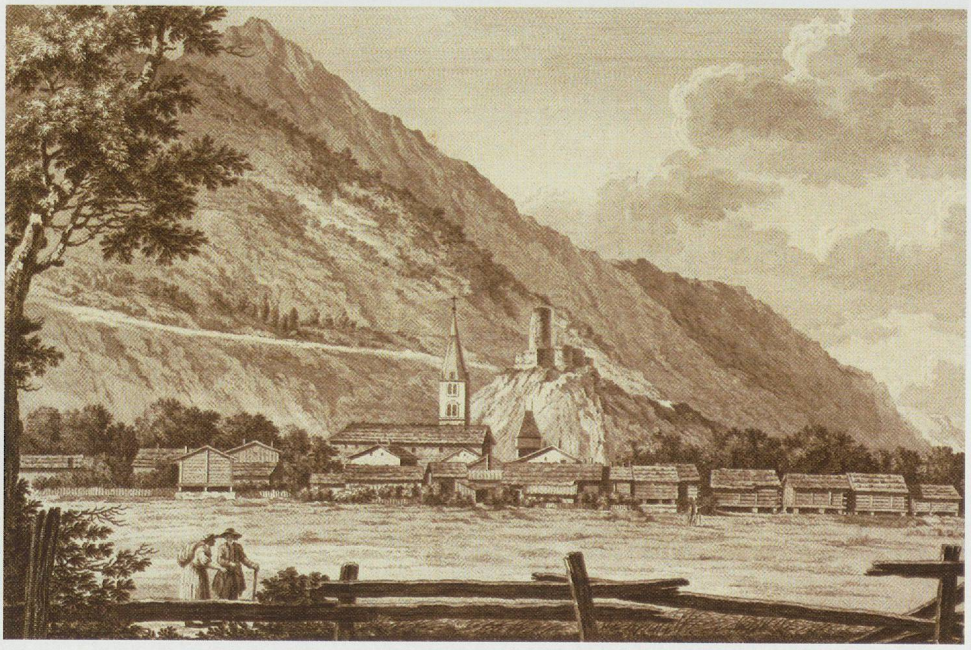


Fig. 46 : Première vue connue de l'église paroissiale de Martigny, en direction du sud. Gravure de 1776.

Fig. 47a : à gauche, la nef avant la restauration de 1990-1992 ; b : à droite après restauration ; vue en direction du chœur.

Fig. 48 : Brigue-Glis (VS), église Notre-Dame. Vue en direction du chœur, avant les fouilles de 1984.

Fig. 49 : Saint-Maurice, abbaye. Tour-porche romane.

Fig. 50 : Vue du clocher dans son état actuel, depuis l'ouest.